

LAÏSSA PAMOU

QUAND ÉCRIRE EST UNE ARME ET UN OUTIL DE CONSTRUCTION !

# Laïssa Armelle Pamou

## La littérature au service de l'éveil des consciences

Dans un souci d'éducation et de développement personnel de la jeunesse, l'auteure Laïssa Pamou lance le magazine « La littérature au service de l'éveil des consciences » contenant des histoires et citations originales pensées pour la jeunesse.



*Des personnes nulles ça  
n'existe pas !*

*En chacun de nous  
sommeillent des  
compétences  
insoupçonnées qui ne  
demandent qu'à être  
explorées.*

*Trouve les tiennes et sois  
la personne que les  
autres admireront.*

---

**LaïssaPamou\_Auteure**

### Remerciements

À toutes les personnes qui travaillent sans relâche dans l'ombre afin de m'accompagner dans ma vision sociale pour la jeunesse, je vous remercie. Des remerciements distingués à Mama Bijou dont l'amour et la dévotion constituent l'encre de ma plume.

Laïssa Armelle Pamou est l'auteure du roman « *Madiba* » et du recueil de poèmes « *Les maux au cœur d'un cahier intime* ». Au quotidien, elle est journaliste multiplateforme au Canada.



Avant la publication de ses ouvrages, elle a été co-scénariste dans différents projets, dont le documentaire *Restoration : a Refugees' Story*, qui a remporté un prix d'excellence aux Hollywood International Independent Documentary Awards.

Elle a prêté sa voix dans des productions audiovisuelles et participé à plusieurs projets de recherches universitaires.

Laïssa Armelle a été le porte-étendard, la voix et le visage de différents événements, incluant de grands festivals.

En ce qui concerne son éducation, elle a une formation universitaire en gestion internationale et gestion des ressources humaines. Elle a évidemment une formation en journalisme.

Son admiration pour le beau et la passion qu'elle voue à l'immobilier ont fait qu'elle a obtenu un diplôme en aménagement de l'espace/design d'intérieur. En parallèle à ses autres occupations, il lui arrive de travailler sur des projets immobiliers.

Son cheminement postsecondaire s'est jusqu'à présent déroulé avec succès au Canada.

D'ailleurs, elle a été major de sa promotion et

récipiendaire d'une médaille d'excellence et du premier prix de sa faculté à la fin de ses études universitaires.

Cependant, elle tient toujours à souligner qu'elle est un fier produit du système éducatif africain et camerounais en particulier.

En effet, elle a obtenu son diplôme d'étude primaire (CEP) à l'École Privée Laïc La Manne, puis son BEPC, son Probatoire et son diplôme de fin d'étude secondaire « baccalauréat C » au Lycée Bilingue De Nylon Brazzaville de Douala au Cameroun.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Pauvre mais digne !</b>	<b>4</b>
<b>Aime et respecte la vie dans toute sa splendeur et ses failles !</b>	<b>7</b>
<b>« Maman, mon conjoint est un pervers narcissique, j'en souffre »</b>	<b>7</b>
<b>Le pays a besoin d'honnêtes citoyens pour le sortir des abîmes de la corruption !</b>	<b>11</b>
<b>Ne juge pas une victime de violence qui se confie à toi !</b>	<b>15</b>
<b>Que faire des enfants après le divorce/séparation ?</b>	<b>19</b>
<b>Pourquoi ne m'avez-vous jamais montré votre amour ?</b>	<b>22</b>
<b>La loyauté ne se proclame pas !</b>	<b>24</b>
<b>Abusé pour sa générosité</b>	<b>26</b>
<b>Comment devient-on réellement libre et heureux ?</b>	<b>27</b>
<b>Pourquoi les gens ne croient-ils pas en toi ?</b>	<b>28</b>
<b>Connais-tu tes forces et tes faiblesses ?</b>	<b>29</b>
<b>Quelle est ta motivation ?</b>	<b>30</b>
<b>Aimer d'abord pour le bien que le sentiment procure</b>	<b>31</b>
<b>Quelle est ta définition de l'amour ?</b>	<b>31</b>
<b>As-tu déjà été témoin d'une relation unilatérale ?</b>	<b>32</b>
<b>Désespoir d'un parent : que faire de mon monstre d'enfant ?</b>	<b>34</b>
<b>Papa, je voulais être une bonne compagne</b>	<b>37</b>
<b>Crois-tu à la chance ? À quel point ?</b>	<b>47</b>
<b>Concours Ma plume, ma voix, une arme de construction</b>	<b>49</b>
<b>Coup de cœur de l'auteure</b>	<b>49</b>
<b>La réussite par Gilles Spag</b>	<b>50</b>
<b>Remerciements</b>	<b>52</b>

## **Pauvre mais digne !**

Ziba, un homme très riche dont de nombreuses personnes vantaient sans cesse la générosité, se présenta dans un marché populaire d'une ville métropolitaine une journée radieuse à bord de sa luxueuse voiture.

Sur la chaussée près d'un trottoir bien connu où les vendeurs à la sauvette s'arrachaient de potentiels clients, il ordonna à son chauffeur Kofi de s'arrêter et celui-ci s'exécuta aussitôt.

Le richissime monsieur qui n'était pas allé à un tel endroit depuis des décennies semblait décontenancé par la promiscuité ambiante.

Tout contrastait avec son environnement habituel de vie. Il avait l'impression qu'en partant de chez lui pour ce marché pourtant pas loin des centres administratifs, il avait voyagé à l'autre bout du monde.

La misère était perceptible ! Tout renvoyait à la pauvreté la plus abjecte.

Sur le sol à peine visible traînaient des amas de déchets s'apparentant à un large tapis de laine multicolore savamment posé. Les grands bacs à ordures vus de loin faisaient plus penser à des fosses septiques à ciel ouvert.

Autour des commerçants, les mouches sans crainte volaient dans tous les sens. Sur des comptoirs de fortune, des produits poussiéreux abîmés par la chaleur attendaient désespérément des preneurs.

Assis sur le siège arrière de sa belle voiture aux vitres teintées, le riche homme observait cette scène comme un amateur d'art burlesque devant un nouveau spectacle stupéfiant. Il se surprit quelques fois à rire contre son gré en voyant les interactions plutôt insolites entre certains passants et des commerçants ; mais aussitôt l'avait-il fait que l'indigence de la circonstance le rattrapait.

Quand il eut assez de ces images, il baissa sa vitre et interpella deux jeunes gens, Kwagne et Manga, ébaubis par la splendeur de la voiture. Quand ceux-ci s'approchèrent, Ziba sans gêne leur demanda frontalement comment ils faisaient pour vivre dans ce tas d'immondices.

Les jeunes se sentirent offensés par la question. Ils se regardèrent et répondirent ironiquement qu'ils n'ont eu besoin de rien faire pour s'y retrouver et n'ont également besoin de rien faire pour y vivre. Par contre, ils soulignèrent qu'ils avaient travaillé fort à l'école dans l'espoir d'avoir une meilleure vie, mais qu'après avoir passé des dizaines d'entretiens d'embauche sans suite, ils n'eurent aucun autre choix que de rentrer dans cette misère avec leurs gros diplômes.

Le riche médusé par leur narration demanda quels étaient leurs diplômes. Lorsque ceux-ci lui annoncèrent qu'ils étaient détenteurs de maîtrise en ingénierie et avaient terminé majors de leur promotion respective, il eut du mal à croire.

En effet, il ne s'attendait pas à croiser des personnes aussi éduquées dans ce marché populaire. Pour leur montrer sa générosité et sa compassion au sort qui était le leur, il sortit une liasse de billets de banque qu'il tendit aux jeunes.

Kwagne se précipita pour la prendre, mais Manga le retint et demanda au riche de garder son argent. Une commerçante qui suivait les trois, accourut et supplia Ziba de lui donner cet argent vu que ces jeunes ne le voulaient pas. Il prit dans une mallette posée sur ses jambes une liasse moins épaisse qu'il remit à la dame.

Les cris de joie de cette dernière attirèrent de nombreux commerçants qui se jetèrent sur la voiture du riche en lui implorant d'étendre sa générosité à eux.

En donnant un peu d'argent à ces pauvres gens, Ziba se sentit investi d'une mission. Chacune des personnes qui prenaient son argent l'encensait de bénédictions et lui promettait d'en faire bon usage.

Leurs propos le surprenaient et l'amusaient à la fois. Il distribua des billets à des centaines de personnes de tous les âges. Cependant, il ne comprenait pas pourquoi Kwagne et Manga avaient refusé son don.

Quand la foule excitée s'éloigna de sa voiture, il demanda à son chauffeur de descendre rappeler ces jeunes.

Contre toute attente, ceux-ci déclinèrent l'invitation du riche. Ils firent dire à Kofi qu'ils n'avaient pas besoin de l'argent de son patron. Ziba lui-même alla les voir sous le hangar délabré où ils mangeaient.

Il leur demanda pourquoi ils jouaient aux orgueilleux alors que tout ce qu'il veut c'est leur venir en aide.

Manga répondit très froidement : « ne la faites pas avec moi, je vous en prie. Les riches de votre genre, je les connais très bien. Vous ne voulez pas nous aider. Vous voulez vous racheter une conscience en donnant quelques billets de banque aux citoyens que vous et vos amis gouvernants rendez misérables par la gestion que vous faites des ressources nationales. »

« En prenant votre argent, je me ferai complice de vos magouilles. Trouvez-vous normal qu'après mes efforts scolaires je sois réduit à collecter les miettes d'un milliardaire qui visite un marché de son propre pays comme un enfant que les parents amènent au zoo ? Cet autre jeune près de moi que j'ai par ailleurs retenu est mon petit frère. Notre pauvre maman que vous

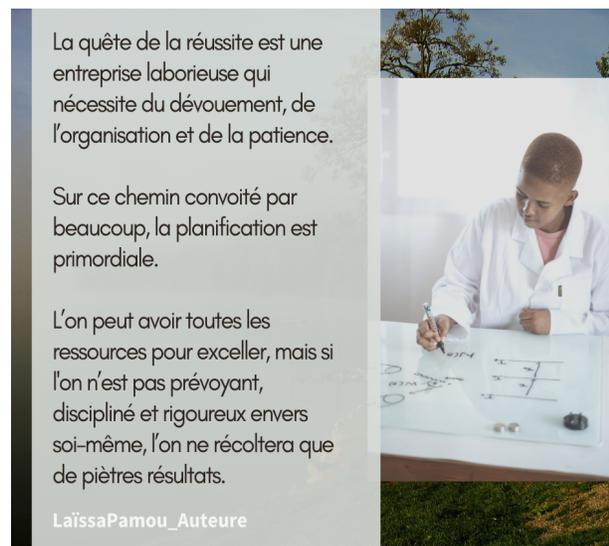
pouvez voir de l'autre côté du hangar s'est sacrifiée pour payer notre scolarité. Croyez-vous qu'elle l'a fait pour que nous devenions mendiants ? Éh bien, non monsieur ! »

« Si vous voulez vraiment nous aider, remonter dans votre belle voiture et allez raconter à vos amis dirigeants ce que vous avez vu dans ce marché. Dites-leur qu'en raison de la mauvaise gouvernance et de la corruption qui minent le pays, de nombreux jeunes bien formés sont devenus des errants miséreux dans des marchés populaires faute d'emplois », ajouta-t-il.

Ziba ne sut plus quoi dire; il renonça à son idée de donner des billets de banque à ces têtes bien faites. Il leur remit plutôt sa carte de visite en leur promettant de faire ce qu'il pouvait pour que leur histoire soit connue des dirigeants. Il supplia Kwagne et Manga d'honorer à un rendez-vous le lendemain à son bureau avec leur CV.

« Je ne suis pas un politicien, mais plutôt un simple homme d'affaires qui a eu la chance de naître dans un cadre propice à une ascension sociale. Oui, vous avez raison, j'ai des entrées au sommet de l'état qui me permettent d'obtenir beaucoup de choses ; mais de grâce, ne me confondez pas avec vos élus. Je ne changerai pas la gouvernance de ce pays, mais votre histoire me touche. Votre détermination force mon admiration et je vois en vous un fort potentiel dont j'ai besoin dans mes entreprises. S'il vous plaît, venez me voir et l'on en discutera. »

Ziba quitta le marché bouleversé, mais fier d'avoir rencontré un jeune dont la pauvreté n'avait pas altéré la dignité.



**Conseil :** Donne-toi une discipline de vie et de conduite si tu veux réussir dans la jungle qu'est le monde. Fixe-toi les standards les plus élevés, travaille avec la plus grande des rigueurs.

## Aime et respecte la vie dans toute sa splendeur et ses failles !



### « Maman, mon conjoint est un pervers narcissique, j'en souffre »

Ayane, une jeune femme meurtrie par une déception amoureuse courut pleurer dans les bras de sa maman Malia. Elle confia à celle-ci que son partenaire, Duma, était un salaud qui ne lui donnait rien et qui en plus avait eu l'audace de la tromper.

Elle alla jusqu'à dire que cet homme était un pervers narcissique qui durant des années l'avait manipulée en lui promettant des choses qu'il ne pouvait de toute évidence pas lui offrir.

Ayane maudit tous les saints, qui selon elle eurent permis qu'elle croisât le chemin d'un pauvre type, menteur manipulateur et infidèle.

Si les gens croyaient avoir déjà vu le comble de la bêtise humaine, c'était sans doute parce qu'ils n'avaient jamais rencontré son minable partenaire émotionnellement labile ; martelait-elle à sa mère en pleure.

Elle regrettait les années de dévouement et sa gracieuse jeunesse passée aux côtés de Duma. La belle fleur de Malia jura à plusieurs reprises qu'elle ne fera plus jamais confiance à un homme.

La colère qui se dégageait des paroles d'Ayane et toutes les insultes insoutenables qu'elle débitait exaspéraient sa mère ; mais celle-ci garda son calme par respect pour la douleur de sa fille inconsolable.

La pauvre, ses larmes abondantes coulaient comme les chutes d'un canal de dérivation ouvert après l'atteinte d'une crue. Ses yeux déjà naturellement petits se noyaient sous cet océan de larmes. Ses coulées nasales se mêlant à sa sueur recouvraient une partie de ses joues et de son menton. Ses mains étaient moites et à force de se tirer les cheveux elle s'était toute décoiffée.

Malia écoutait religieusement sa fille et eut parfois le sentiment que sa jolie princesse n'avait pas grandi. Dans les jurons d'Ayane, elle pouvait encore entendre la voix de cette petite fille de cinq ans qui s'enroulait au sol chaque fois qu'elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait. En regardant son visage, ses larmes, ses coulées nasales et sa sueur, elle revoyait le bébé qui pleurait lorsqu'on lui arrachait un jouet précieux.

Son cœur de mère ressentit de la peine, mais ne se laissa pas emporter. Elle enveloppa Ayane dans ses grands bras tendres et lui souffla à l'oreille qu'elle avait le droit de pleurer aussi longtemps qu'elle éprouva l'envie. « Maman sera toujours ici pour essuyer tes larmes et t'écouter », dit-elle.

Ayane, après s'être étripée de sa rage, s'endormit. Malia l'installa confortablement dans le canapé où elles étaient assises et la couvrit du pagne qu'elle portait autour des reins ; exactement comme lorsqu'elle était bébé.

Malia regarda sa fille dormir pendant près de deux heures et essaya de refaire le scénario de toute cette histoire dans son esprit.

Elle ne quitta le salon que pour aller préparer un repas chaud et une tisane à Ayane. Quand cette dernière se réveilla, attirée par la bonne odeur, elle rejoignit sa mère dans la cuisine.

Ayane essayait de paraître moins triste, mais toutes les traces de larmes sur son beau visage reflétaient le contraire.

Malia lui demanda comment elle se sentait après ce petit repos et elle répondit, beaucoup mieux.

Alors, elle lui servit la tisane chaude et lui proposa une petite conversation entre mère et fille si cela ne lui posait pas de problème. Une invitation à parler qu'Ayane accepta sans hésitation.

La douleur dans son cœur était vive et personne n'était mieux placé que sa mère pour comprendre cela.

Malia bien qu'ayant de la compassion pour le chagrin de sa fille eut envie d'aller au fond de l'histoire.

Elle demanda à Ayane ce qui l'offensait le plus dans sa relation avec Duma ? Cette rage, cette colère qu'elle reflétait, était-ce dû au fait qu'il lui avait été infidèle ou alors au fait qu'il ne lui avait rien donné de tout ce qu'il lui promit.

Dès qu'Ayane ouvrit la bouche pour répondre son océan de larmes refit surface. Elle prit quelques minutes pour pleurer, et insista pour poursuivre la conversation. Ses réponses les unes après les autres jetaient un coup de froid sur sa mère. « Maman, cet homme est un monstre », dit-elle.

« Il m'a menti depuis le premier jour de notre relation et a toujours voulu me faire porter le blâme de ses erreurs. Il m'avait dit qu'il changerait ma vie et m'offrira tout ce dont j'avais besoin. En cinq ans maman, il m'a nourrie de promesses et m'a maintenue dans un cercle vicieux. »

« Son infidélité me blesse, mais le sentiment d'avoir été dupée et d'avoir perdu ces années de ma vie me blesse encore plus. Ce minable individu n'est rien de tout ce qu'il m'a laissée croire. Son travail de haut cadre, son héritage, ses biens tout ça n'est que du vent. Rien de cela n'existe. La femme avec laquelle il m'a trompée est une vieille peau qu'il m'avait pourtant présentée comme sa tante. Maman j'ai appris que c'est cette dernière qui lui donne le peu d'argent avec lequel il frime partout », ajouta-t-elle toujours en larmes.

Malia secoua la tête en écoutant sa fille ; et ses larmes se mirent à couler. « Vois-tu mon bébé, mon cœur de mère vient de céder ; je pleure, car tu viens de confirmer ce que je pensais depuis le jour où tu as quitté précipitamment cette maison en fuyant pour aller vivre avec ce Duma »

« Je ne connais pas ton Duma et ton père non plus. Mon cœur de mère m'avait pourtant donné l'alerte que tu allais droit dans le mur. Nous t'avons suppliée de prendre le temps avant de t'aventurer dans cette relation. Tu ne voulais rien entendre ; tu étais obnubilée et n'en faisais qu'à ta tête. »

« Je ne blâme pas ce garçon, car je ne le connais pas. Je te blâme toi ma fille car tu ne l'as jamais aimé. Tu as voulu te servir de lui pour atteindre tes objectifs, mais il a été plus malin que toi et s'est servi de toi. »

« Tu pleures les cinq années de ta vie perdues et moi je pleure les 25 ans consacrés à ton éducation. Jamais je ne t'ai enseigné l'arrivisme ou la convoitise. Jamais je ne t'ai dit qu'il faut se donner au premier venu qui te promettra la lune. »

Par contre renchérit-elle « je t'ai toujours dit que le partenaire idéal n'est pas cette personne qui te donnera tout ce que tu désires ; que ce n'est pas non plus cette personne parfaite qui se pliera à tous tes caprices et te dira toujours ce que tu veux entendre. »

« Ma fleur Ayane, je te répète aujourd’hui que l’homme dont tu as besoin à tes côtés est un être imparfait comme toi et moi, mais qui t’aime et te respecte. Un homme qui croit en toi, qui accepte tes ambitions sociales et qui t’accompagnera sur le chemin du succès. Cet homme n’est pas forcément un milliardaire ; mais en travaillant ensemble, vous deviendriez multimilliardaire. Cet homme sera souvent dur avec toi, mais cherchera en toute chose le bonheur de votre couple ».

Malia fit remarquer à Ayane que la leçon que lui imposait son histoire avec Duma est le résumé des innombrables conseils que celle-ci avait toujours refusé de prendre en considération.

« Tu n’as que 30 ans ma belle. Pleure, fais le deuil de cette déception ; ou alors devrais-je dire désillusion. Lorsque tu auras terminé ton deuil, donne-toi de nouvelles résolutions et mets-toi au travail pour bâtir ta vie. Quand on a 30 ans, 5 ans semblent énormes. Mais lorsque tu auras mon âge, cette période sera une virgule », souligna-t-elle.

Ayane demanda pardon à sa mère avant de continuer de pleurer. Cette dernière lui dit que la vocation d’un parent est aussi de comprendre et de pardonner les erreurs de son enfant.

Le partenaire dont tu as besoin dans ta vie est cette personne qui croit en toi.

Une personne qui ne te donnera pas tout ce dont tu désires, mais qui t’aidera à obtenir par toi-même ce que tu mérites.

Elle connaîtra tes faiblesses, mais ne les retournera pas contre toi.

Elle te dira souvent des vérités même les plus dures à entendre.



LaïssaPamou\_Auteure

La fin d’une relation humaine ne devrait jamais signifier la fin de l’amour.

La douleur est en réalité l’une des choses qui donnent une valeur et un sens à l’amour.

Si l’on n’a jamais souffert de la perte d’un être aimé, l’on ne comprendra peut-être jamais à suffisance la nécessité d’honorer ceux qui nous aiment.



LaïssaPamou\_Auteure

**Sur une échelle allant de zéro à 100 % quelle proportion d'affection as-tu au quotidien ou aimerais-tu avoir ?**

---

---

## **Le pays a besoin d'honnêtes citoyens pour le sortir des abîmes de la corruption !**

Diplômé de l'école d'administration publique d'un pays très élitiste, Kaya venait d'obtenir un emploi dans un ministère de souveraineté et s'apprêtait à quitter définitivement sa ville natale pour s'installer à la capitale.

Trois jours avant son départ, son père Konan décida d'organiser une petite fête en signe d'au revoir et de bénédiction. La mère de Kaya, Alika, malgré les moyens limités de son mari et les consignes de celui-ci par rapport au nombre d'invités fit tout ce qu'elle pouvait pour que la célébration soit somptueuse.

Kaya était le plus éduqué de ses cinq enfants et par ailleurs le premier à avoir un emploi aussi prestigieux. Il était hors de question pour cette maman que la fête soit intimiste et ordinaire comme le voulait Konan.

Alika emprunta de l'argent dans son association de femmes, loua la salle du centre culturel de la communauté et fit appel à ses meilleures amies qui s'occupèrent de la gastronomie.

Commençant de la décoration au choix musical en passant par les couverts, Alika voulait que tout soit parfait.

Konan n'approuvait pas la démarche de son épouse, mais ne fit rien pour l'en empêcher. Celle-ci ne lui donnait que peu de détails sur l'origine des fonds qu'elle dépensait.

La fête se déroula exactement selon la volonté d'Alika ; les invités qu'elle-même prit le soin de choisir mangèrent et burent comme lors d'événements pompeux au sommet de l'État.

Kaya, bien qu'heureux de l'enthousiasme qu'entraînait son départ, fut surpris par le prestige de la soirée. Sa mère était une simple commerçante dont le chiffre d'affaires annuel aurait à peine pu suffire à payer la quantité de boissons servie. Son père, responsable d'entretien dans une petite entreprise, n'avait pas pu en si peu de temps économiser autant d'argent pour lui offrir une célébration fastueuse.

Si Kaya avait poursuivi ses études jusqu'à l'obtention de son diplôme d'administrateur public, c'était au prix de nombreux privations et sacrifices de Konan. La famille était modeste et chaque centime dépensé était toujours longuement calculé. Peu de temps avant l'annonce de sa nomination au ministère, son père lui racontait encore toute la misère qu'il se donnait pour réunir les droits de scolarité de ses jeunes frères et sœurs.

Voir autant de personnes festoyer dans la plus grande salle de la ville aux frais de ses parents étonnait énormément Kaya.

Alika très élégamment habillée pour l'évènement était au centre de toutes les attentions. En un claquement de doigts, elle s'était donné les allures d'une femme de ministre ou sinon première dame. Les invités enchantés l'encensaient de compliments et de félicitations.

Ceux-ci lui disaient être envieux de la chance qu'elle avait d'avoir un fils qui travaillera désormais dans un des ministères les plus prisés de la nation.

« Ta vie va changer ma sœur », entendait-elle. « D'ailleurs, elle a déjà changé », ajoutaient d'autres invités en lui précisant que la fête à laquelle ils assistaient était digne d'une famille de très haut fonctionnaire.

Alika se sentait honorée par ces propos flatteurs, elle avait réalisé son souhait. Les invités les plus astucieux restés jusqu'au petit matin repartirent avec des gamelles pleines de nourriture et toute la communauté ne parlait que de cette fête.

Au réveil, la famille se mit au travail de nettoyage et termina les rangements nécessaires. En fin de journée, alors que les plus jeunes étaient dans leur chambre, Kaya qui devait partir très tôt le lendemain prit quelques heures pour avoir une dernière conversation avec ses parents dans le salon.

Il voulait les remercier pour la belle fête ; mais avant même qu'il eût terminé sa phrase, son père lui dit que les remerciements devaient être pour Alika. « J'étais presque un invité comme les autres, seule ta mère sait comment elle a organisé cette fête », dit Konan.

Le fils reconnut la voix de son père lorsque celui-ci est contrarié. Il se tourna vers sa mère à qui il adressa de chaleureux remerciements. Alika sourit et répondit qu'elle aurait fait plus si elle en avait les moyens.

Les trois se remémoraient leurs moments de joie, mais aussi toutes les difficultés auxquelles la famille faisait face.

Konan dit à Kaya qu'il était impératif que toutes ses épreuves périlleuses le guident dans sa fonction d'administrateur.

Dans un détour de mots, le père demanda à son fils quels étaient ses principaux objectifs de carrière.

Kaya tout naturellement répliqua que sa mission première était de sortir les siens de la misère. Il dit qu'il envisageait de construire une nouvelle maison à ses parents et de scolariser ses frères et sœurs dans de meilleures écoles d'ici la prochaine année.

À l'entente de cette réponse, Alika sauta de joie et ajouta qu'il ne fallait pas que Kaya oublie de lui envoyer un peu d'argent dès qu'il sera en poste afin qu'elle puisse rembourser le prêt pris à l'association des femmes.

Kaya hochâ la t#te en signe d'approbation et son p#re entra dans une col#re noire. Il le gronda presque et s'#cria qu'il avait honte de tout ce qu'il venait d'entendre. « Que penses-tu que tu vas faire au minist#re ? », demanda-t-il.

Il rappela à Kaya que le poste qui l'attendait #tait celui d'administrateur d#butant.

« Au lieu d'avoir comme objectif de servir dignement la nation et de contribuer au redressement de ce pays qui va en ruine, tu me parles de construire une maison, de changer tes fr#res d'#cole et de rembourser des dettes que ta m#re a prises pour je ne sais quelles raisons. »

« Avec quel salaire r#aliseras-tu tout #a ? », interrogea-t-il Kaya qui ne dit mot.

« Oh je vois ! Tu deviendras un de ces fonctionnaires vicieux et malhonn#tes qui pillent les biens publics pour empiffrer les membres de leurs familles vivant au-dessus de leurs moyens. Qui a demand# à ta m#re de prendre un pr#t qu'elle-m#me sait #tre incapable de rembourser facilement ? »

« Quelle honte pour moi ! J'ai pass# mon temps à critiquer la gouvernance de ce pays, ne sachant pas que mon fils à sa sortie de l'#cole d'administration fera pire que ceux qui sont aux affaires », ajouta-t-il.

Alika essaya de d#fendre ses r#cents agissements, mais se trouva tr#s vite à court d'arguments. Elle tenta m#me d'expliquer que l'objectif de son fils visant à construire une nouvelle maison n'#tait pas mauvais, mais son mari la coin#a aussit#t.

« Pour que cet enfant nous construise une maison en travaillant dignement et en couvrant ses besoins quotidiens, il lui faut au moins sept ans de service sans gaspillage », dit durement Konan à sa femme.

Il souligna que la dette que cette derni#re avait prise pour organiser sa fastueuse soir#e dont il ne voyait pas l'utilit# valait au moins cinq mois de salaire de Kaya. « Alika juste pour ta folie de grandeur il doit commencer sa carri#re avec un poids. Je ne le souhaite pas, mais que feras-tu s'il perd son emploi ? » d#plora Konan.

« Ce pays a besoin d'honn#tes citoyens travailleurs et assidus qui vont le sortir de l'ab#me de la corruption et non des corrupteurs v#reux qui vont l'enfoncer encore plus. Si ton fils voulait t'offrir cette vie de riche dont tu r#ves, il aurait fallu qu'il soit entrepreneur et non fonctionnaire. La fonction publique est un sacerdoce à la nation », dit-il.

Sur ces mots, Konan prit cong# de sa femme et son fils. Kaya cogita toute la nuit sur les paroles de son p#re.

Le matin avant son départ, il fit la promesse à celui-ci qu'il fera le nécessaire pour servir loyalement le pays dans ses fonctions au ministère.

À sa mère, il dit qu'elle devait commencer à trouver comment faire pour payer sa dette; toutefois, il promet qu'il l'aiderait à la hauteur de ses moyens.



Le fonctionnaire qui travaille pour enrichir sa famille détruit la nation.

Et celui qui travaille pour élever la nation grandit sa famille.

Le bien public est sacré !

Pour qu'un pays prospère, les citoyens doivent être honnêtes et loyaux envers la nation.

LaïssaPamou\_Auteure



Personne n'aime l'échec; mais lorsque ça arrive, rien ne sert de se blâmer.

Trouver comment se relever et remonter la pente devient la seule réflexion légitime.

Dans cet exercice qui est à la fois cérébral, physique et émotionnel, la honte n'a pas de place.

Les railleries doivent résonner comme des incitations à une multiplication d'efforts.

LaïssaPamou\_Auteure

**Conseil :** Les personnes qui savent dépasser leurs peines pour analyser objectivement les situations malencontreuses très souvent renaissent de leurs cendres tels des Phœnix.



Vouloir n'est pas pouvoir, mais le pouvoir sans la bonne volonté peut être une ruine.

La volonté est une force, une puissance, une source d'énergie dont tu as besoin.

Elle te permettra de persévérer lorsque tu n'auras pas le pouvoir.

Elle t'amènera à accomplir de belles choses lorsqu'enfin le pouvoir te sera acquis.

LAÏSSAPAMOU\_AUTEURE



Derrière toute porte qui se ferme, il y a une avenue qui s'ouvre.

La décision revient à chacun de choisir ce qu'il veut; avancer vers le nouvel horizon ou essayer de rouvrir la porte qui s'est fermée.

Des deux options, aucune n'est meilleure, tout dépend de nos objectifs.

LAÏSSAPAMOU\_AUTEURE

## **Ne juge pas une victime de violence qui se confie à toi !**

Deka était une fille d'une beauté rare et d'une intelligence remarquable qui vivait dans une ville balnéaire d'un pays très prisée par les touristes. Son teint ébène et sa taille fine lui donnaient une élégance et une joliesse singulières.

La sirène des eaux douces et lumière des nuits ténébreuses, comme on l'avait surnommée dans la communauté, avait des yeux magnifiques qu'elle ne permettait cependant à personne de voir. Elle parlait peu et ne souriait presque jamais. Lorsqu'elle était proche des gens, elle gardait toujours la tête baissée ou jetait le regard dans le vide.

Deka se rendait disponible chaque fois qu'on avait besoin de ses services, mais ne demandait pas de récompenses ni d'aide en retour. Au sein de sa propre famille, l'on ne pouvait pas réellement affirmer connaître le fond de sa pensée. Elle ne se confiait pas et n'avait plus laissé couler ses larmes en public depuis le début de son adolescence.

Ce comportement peu habituel avait fait naître un mystère à la fois effrayant et émerveillant autour de sa personne. Les jeunes comme les adultes l'admiraient ou la craignaient, mais n'osaient pas le lui dire.

Parfois en fin de journée on la voyait traverser la ville pour se rendre à la grande plage. Elle y passait des heures et ne revenait qu'après la tombée de la nuit. Elle partait toujours d'un pas précipité et rentrait à un rythme plutôt ralenti.

Tout le monde était bien curieux de savoir ce qu'elle allait y faire. Certains déclaraient qu'elle était une sirène et appartenait au peuple des eaux. Ils racontaient l'avoir quelques fois surprise en pleine séance d'incantation sur la plage. D'autres disaient l'avoir vue disparaître sous les vagues pour rejoindre les habitants du monde sous-marin.

Ces rumeurs très répandues contribuaient à nourrir le mystère, mais Deka n'avait jamais donné l'impression de les entendre. On aurait dit que ces allégations la laissaient de marbre.

Sa mère Mutessi moins insensible à ce qui se disait, eut des conflits avec ceux qui propageaient ces informations.

Afin de remettre à leurs places les indiscrets qui ne se gênaient pas pour lui poser des questions sur la véracité des allégations, elle avait développé un vocabulaire belliqueux et semblait toujours prête à se battre.

Cette dernière était consciente que le caractère de Deka était étrange ; cependant, elle ne tolérait pas qu'on raconte des histoires aussi invraisemblables à propos de son enfant.

Mutessi essaya de nombreuses fois d'amener Deka à se confier à elle sans succès. Celle-ci lui répétait sèchement qu'elle n'avait rien à confier sur sa vie. Même si cette réponse ne la rassurait pas, la mère avait décidé de respecter la volonté de sa fille.

Elle savait que sa princesse n'avait pas toujours été une personne aussi froide et mystérieuse. Elle se souvenait parfois en larme de cette période d'avant l'adolescence durant laquelle Deka était une petite fille pétillante, pleine de vie qui souriait à tout le monde.

Elle se rappelait qu'elle lui demandait parfois d'être moins chaleureuse avec les étrangers. Deka était née dans une petite ville plus calme de l'arrière-pays. Sa famille avait emménagé dans la zone balnéaire la veille de son 14e anniversaire.

Mutessi laissait souvent entendre que c'est un an après ce déménagement que Deka avait changé. La mère racontait que sa fille avait perdu le sourire pendant des vacances scolaires il y avait 5 ans.

Mutessi avait voyagé pour cinq jours en confiant Deka et ses deux frères à la ménagère et à deux proches parents. À son retour, la belle Deka n'était plus la même.

Elle crut au début qu'il s'agissait d'un caprice de petite fille, mais réalisa un mois plus tard que ce n'était pas le cas. Elle interrogea la ménagère qui lui indiqua n'avoir rien remarqué d'anormal pendant son absence. Mutessi consulta son médecin de famille qui la rassura que tout allait bien. Il lui promit d'ailleurs que sa fille retrouvera son beau sourire d'un moment à l'autre.

Mutessi espérait ce moment depuis des années et commençait à perdre espoir. Deka devait bientôt avoir 20 ans et chaque année qui passait lui donnait l'impression que sa fille sombrait dans un monde isolé où le rire était interdit.

Une soirée, alors que Deka s'apprêtait à se rendre précipitamment à la plage, Mutessi bloqua toutes les portes de la maison.

Lorsque celle-ci essaya de sortir, elle se rendit compte que tout était verrouillé. Elle hurla avec une telle rage et dit à sa mère qu'en la retenant elle risquait de porter à jamais une mort sur la conscience.

Mutessi argua qu'elle préférerait de loin porter cette mort plutôt que de continuer à voir son unique fille sombrer. Deka se jeta aux pieds de sa mère et la supplia d'ouvrir la porte avant qu'il ne soit trop tard.

Ces paroles de désespoir brisaient le cœur de Mutessi, mais celle-ci ne fléchit pas. Elle dit à sa fille qu'elle ne la laisserait sortir que si elle lui racontait ce qu'elle allait faire à plage. Mutessi avait déjà tenté de suivre discrètement Deka à la plage, mais chaque fois sa fille décidait soudainement de faire demi-tour avant même d'être arrivée à la plage.

« Soit tu me dis ce que tu vas chercher à cette plage, soit tu restes ici avec moi », dit Mutessi d'un ton ferme.

Pour la première fois en 5 ans, elle remarqua des larmes coulées des yeux de sa fille. Celle-ci lui raconta une histoire insoutenable qui la gela pendant une heure avant de la plonger dans une tristesse doublée d'une colère inénarrable.

La petite Dekka était une victime silencieuse de sévices sexuels depuis des années.

En effet, chaque fois qu'elle se rendait à plage précipitamment, elle allait rejoindre ses agresseurs qui lui avait dit que « si un jour elle refusait de se présenter ou se hasardait à dire quoique ce soit à la police, ils s'en prendraient à ses proches ».

Ces derniers appartenaient à un réseau bien huilé qui la surveillait de la sortie de chez elle jusqu'au lieu du rendez-vous.

Dekka expliqua à sa mère que toutes les fois qu'elles avaient essayé de la suivre, les membres de ce groupe l'avaient repérée, et avaient annulé le rendez-vous en lui demandant de rentrer.

Dekka ajouta que la première fois qu'elle a été victime, il y a 5 ans lorsque Mutessi avait voyagé, les responsables lui avaient dit qu'ils le faisaient parce que son sourire et son regard étaient irrésistibles. Depuis ce jour sombre, elle prit la décision de ne plus sourire et de ne plus permettre à qui que ce soit de découvrir ce regard.

Dekka raconta à sa mère qu'elle avait aussi parfois été livrée aux touristes sans vergogne par ses bourreaux.

La colère de Mutessi débordait. Elle prit sa fille dans ses bras, leva sa tête, la fixa droit dans les yeux puis lui dit qu'elle se battra jusqu'au bout afin de soigner ses peines.

« Je suis désolée de n'avoir pas été capable de te protéger mon cœur. Maintenant, je suis là et je te promets que ces gens ne te feront plus de mal ; ils ne feront de mal à aucune de nous. Je te promets aussi qu'ils répondront de leurs actes », dit-elle en sanglots.

Après avoir réconforté sa fille, elle l'amena au poste de police puis à l'hôpital. Trois jours plus tard, les mis en cause furent arrêtés.

Le procès fut long, mais la justice fut dite à la hauteur des peines endurées. Le réseau complet fut démantelé et Dekka sous les encouragements de sa mère décida de raconter son histoire afin qu'aucun autre jeune ne subisse ces atrocités.

Des victimes de violence gardent parfois le silence par crainte de représailles.

Elles acceptent de subir croyant protéger les leurs.

Lorsqu'elles décident de parler, elles espèrent au minimum être comprises.

L'on aiderait mieux l'humanité en étant cette oreille qui les écoute, plutôt que cette bouche qui les juge.

LaïssaPamou\_Auteure



La sensibilité n'est pas une faiblesse, mais plutôt une forme d'intelligence.

La personne sensible sait comprendre son semblable et trouve les mots justes pour lui parler.

La sensibilité n'est non plus l'affaire d'un sexe ou d'un genre.

LaïssaPamou\_Auteure



« Cessons de stigmatiser les personnes sensibles. »

## Partir pour préserver sa vie, sa santé mentale ou rester et périr afin d'éviter le qu'en-dira-t-on ?

La peur de recommencer à zéro est un parasite sans vergogne qui consume et tue à petit feu.

Parfois, partir est la meilleure faveur que l'on puisse se faire à soi et le meilleur soutien que l'on offre à l'autre.

Partir c'est reconnaître ses limites, rester c'est vivre dans le déni.

LaïssaPamou\_Auteure



La peur de la solitude précipite quelquefois des gens dans des relations sans issue qui deviennent des prisons, des cercles vicieux.

La rupture se présente alors comme l'ultime chance de renaître. Il faut avoir le courage de se libérer et cesser de croire qu'en partant on perd tout.

LaïssaPamou\_Auteure



Notes : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## Que faire des enfants après le divorce/séparation ?

À la suite d'une belle et longue relation se soldant par une séparation douloureuse, Bléka, une mère de trois jeunes enfants, convia son ex-conjoint, Dipita, à un dîner seul à seul dans un restaurant privé au bord de la mer. Celui-ci prit initialement peur croyant que Bléka lui tendait un piège. Ils étaient en instance de divorce et devaient comparaître devant un juge dans deux semaines.

Toutefois, il décida d'honorer à l'invitation la peur au ventre, après mûre réflexion.

À son arrivée, la rayonnante femme qui fit chavirer son cœur il y a plus d'une décennie l'accueillit chaleureusement à une table joliment décorée à deux pas de l'eau et réservée à dessein pour l'occasion.

Dipita ne put s'empêcher intérieurement de saluer la grâce et le sens du raffinement de cette dernière. Le temps qui use bien de choses dans tous les cas n'avait tronqué aucun centimètre de sa classe.

Le cadre était apaisant ; les lumières associées au reflet de la lune sur l'eau et la belle musique qui venait du cabaret donnaient un charme troublant à cette sirène au sourire ravageur. Tout émue, elle le remercia d'être venu et confessa qu'étant en avance, elle crut un moment qu'il s'était désisté à la dernière minute ; mais n'eut pas pris la peine de la prévenir.

Dipita nonobstant les mille et une questions qui se bouscuaient dans sa tête se montra galant. Il lança avec une voix aimable qu'il eut fallu qu'il soit mort pour poser un lapin à une femme aussi ravissante que celle qu'il voyait devant lui à l'instant.

La convivialité apparente de la circonstance n'exalta pas Bléka longtemps. Connaissant bien Dipita, elle remarqua l'inquiétude et l'incompréhension dans son regard. Elle n'eut pas envie de torturer son esprit. À peine, celui-ci avait-il commandé sa boisson et son repas qu'elle décida de mettre fin au suspense qui entourait ce dîner improbable.

Bléka : Tu n'as vraiment pas changé, le sais-tu ?

Dipita : Non, je ne le sais pas. Mais si tu le dis, je te crois !

Bléka : Il est toujours aussi facile de savoir ce qui se passe dans ton esprit juste en te regardant droit dans les yeux.

Dipita : Ne dit-on pas que les yeux sont le miroir de l'âme ? Puisque tu peux tout voir, serait-ce trop te demander que de t'inviter à partager ces informations avec moi ?

Bléka : Tu as peur et te demandes bien pourquoi je t'ai invité ici, sachant que nous avons rendez-vous devant le juge dans deux semaines pour votre divorce.

Dipita : Je n'aurais pas mieux résumé ma pensée. Pourrais-je alors avoir la réponse ?

Bléka : Pas si vite ! J'aimerais avant toute chose te dire que cette démarche je l'entreprends, car quoi qu'il se soit passé entre nous, je te respecte et sais que tu es une belle personne. Je ne voudrais pas que tu me comprennes mal.

Dipita : Merci, pour ces paroles elles me flattent. Toi tu sais que je ne te respecte pas ! Je te vénère dans toute ta grâce, ta générosité et ton sens de la dignité. Afin d'éviter que je ne me fasse des films, s'il te plaît dis-moi pourquoi je suis là.

Bléka : Dipita, la quiétude de ce lieu, la joie qui y est dès qu'on s'y trouve et la fraîcheur de la mer qui nous attendrit m'inspirent. Cet ensemble me parle, cet ensemble me nourrit.

Dipita : Et ?

Bléka : Et quand je pense à nos vies après le divorce je souhaite de tout cœur qu'elles soient ainsi. Je souhaite qu'on trouve la paix individuellement. Je souhaite qu'on soit heureux et comblé dans tout ce qu'on entreprendra de faire.

Dipita : Je ne sais pas si ce sera possible, mais bon je ne voudrais pas croire que tu m'as invité juste pour me parler de ça ?

Bléka : Je t'ai invité ici, car je savais que ce cadre te parlerait tout comme il me parle. Je savais qu'ici tu comprendrais mieux le sens de mes mots. Dipita, nous nous séparons parce que nous en sommes mutuellement venus à la conclusion que notre relation avait perdu sa magie et devenait toxique. Nous avons essayé de sauver les meubles sans succès et avons décidé de quitter le navire avant qu'il ne coule.

Dipita : Tu as décidé, il faut par contre bien le préciser. J'ai accepté et continue d'accepter parce que je n'ai pas de choix.

Bléka : J'ai suggéré et nous l'avons accepté, disons-le ainsi ; mais Dipita, j'ai peur. Pour une fois depuis le début de ce processus j'ai peur.

Dipita : Surprenant ! Si tu as peur, mettons la procédure à la poubelle ; et tentons de réinventer la magie dans notre maison.

Bléka : Non Dipita ! Je n'ai pas peur de la décision que nous avons prise. Je reste convaincue que c'est la bonne chose à faire pour l'instant. J'ai plutôt peur pour nos enfants. J'ai peur qu'ils ne comprennent pas. J'ai peur que tu ne sois plus le père attentionné qu'ils ont toujours connu.

Leur vie a toujours été calme et paisible comme cet endroit. Ma crainte est que du jour au lendemain elle devienne trouble comme la mer lors de la tempête.

Dipita : Mais Bléka, pour qui me prends-tu ? Je croyais que tu me connaissais mieux que ça.

Dipita qui jusqu'ici était resté calme et cordial présenta des signes de colère. Imaginé un instant que Bléka le croyait incapable de faire la part des choses entre son divorce et son devoir de père le révoltait au plus haut point.

Bléka : s'il te plaît, n'interprète pas mal mes propos. Rappelle-toi de mes premières paroles. Je te respecte et sais que tu es une bonne personne ; c'est d'ailleurs pour cette raison que je partage mes craintes avec toi. Je veux que tu me rassures, je veux t'entendre dire que nos trois adorables enfants ne subiront pas les revers de notre décision.



Le rôle d'un père dans la vie d'un enfant n'est pas optionnel.

Si faire un enfant est un choix, bien s'en occuper en tout temps est un devoir.

En prenant soin de son enfant après une séparation, l'on ne rend pas service à son ex-partenaire ; l'on remplit ses responsabilités.

LaïssaPamou\_Auteure

La tournure de la conversation coupa tout appétit à Dipita ; il expliqua avec insistance à

Bléka que bien qu'il se sentait pris avec la décision de divorce, jamais il ne faillira dans son devoir de père. En homme avisé, il lui prévint que même si elle s'entêtait à divorcer et se remariait à un autre homme, ses trois enfants n'auraient plus un autre père.

Il profita également pour confier à celle-ci qu'il avait accepté l'invitation dans l'espoir de l'entendre dire qu'elle avait changé d'avis.

Dipita : Bléka nos enfants ont toujours été notre priorité et je constate qu'ils le sont toujours. Pourquoi ne faisons-nous pas un dernier effort pour eux ? S'il te plaît ma tendresse, donnons-nous cette peine. Mettons les papiers du divorce à la poubelle et essayons de reconstruire la digue brisée.

Bléka : Désolée Dipita, je ne veux pas me mentir à moi-même. Je ne veux pas m'emprisonner dans une relation qui commence à nous causer plus de peine que de bien. Je suis soulagée de savoir que nous sommes sur la même longueur d'onde par rapport à nos enfants. Je t'aime, mais je rejette ta requête. Si tu n'as pas autre chose à me dire, disons-nous rendez-vous devant le juge.

Bléka s'enfuit presque du dîner et alla pleurer dans sa voiture. Les supplications de Dipita ne la laissaient pas indifférente. Elle avait beau dit qu'elle gérait bien cette séparation, mais la réalité

était tout autre. Elle aimait encore son époux et c'est la peur de voir cet amour se transformer en poison dans une relation devenue toxique qui l'amena à suggérer le divorce.

Dipita quant à lui quitta le restaurant triste. Il retourna dans la chambre d'hôtel où il dormait depuis la séparation de corps et but tout seul la bouteille de champagne qu'il avait secrètement mise au réfrigérateur. Il avait cru un instant avant de se rendre au restaurant que cette invitation déboucherait sur des retrouvailles plus intimes.

## Pourquoi ne m'avez-vous jamais montré votre amour ?

Les yeux larmoyants et le visage assombri par la tristesse, un enfant dit un jour à ses parents : « papa, maman, pourquoi êtes-vous si désagréables avec moi ? Pourquoi me traitez-vous de la sorte ? Quoi que je fasse, vous trouvez toujours à redire. En longueur de journée, vous me grondez, m'insultez et me comparez aux enfants de vos amis ou frères qui selon vous sont meilleurs que moi. »

« De vos bouches, je n'ai jamais entendu une parole d'encouragement ou des félicitations. Vous m'avez rarement montré des signes d'affection. Mes erreurs vous les amplifiez et mes victoires vous les passez sous silence. Pourquoi ? »

Sur ces mots, l'enfant pleura à chaudes larmes. Les parents essayèrent tant bien que mal de justifier leur attitude en lui indiquant que leur comportement avait été pensé pour son bien.

Ils expliquèrent qu'en étant amers et en omettant continuellement d'être aimants, ils voulaient faire de ce dernier une personne forte ne reculant devant rien.

Surpris par ces propos, l'enfant leva la tête, fixa ses parents droit dans les yeux et leur demanda d'une voix désespérée : « diriez-vous que vous avez réussi ? Avez-vous l'impression que je suis une personne forte ? Ai-je l'air d'être inébranlable ? »

Les parents furent incapables de répondre à la moindre question.

Dire sa fierté et son admiration à son enfant ne contribue pas à rendre ce dernier faible, au contraire.

Un mot aimable à l'endroit d'un jeune qui peine à briller est une raison de plus qu'on lui donne de persévérer.

Évitons de faire des enfants des êtres complexés et sans estime personnelle. Éduquons-les avec amour et bienveillance.

*LaïssaPamou\_Auteure*



Alors leur fils répliqua ; « je suis un presque adulte peu confiant qui a grandi avec le sentiment de ne pas être capable de vous rendre fiers. Je suis un enfant effrayé et frustré qui a intériorisé toutes vos insultes ».

« Papa, de toi, je ne garde que le souvenir d'un visage de colère. L'image d'un homme fauve à qui rien ne plaisait. Un père qui ne parlait que pour gronder ou humilier. Maman, toi qui aurais pu être mon refuge, lorsque ton mari me rabaissait tu riais et en rajoutais. À tes copines tu disais souvent : cet enfant est bête ! Je ne sais pas à quoi il me sert dans cette maison, il ne comprend rien ! ».

« J'ai pourtant tout fait pour vous plaire ; j'ai tout donné pour être à la hauteur de vos attentes. Et vous, vous avez tout fait pour montrer que j'étais une honte pour vous. Voilà où votre désir de faire de moi une personne forte nous a conduits. Je vous aime certes, mais sachez que je porte en moi ces blessures qui me rongent. »

Des enfants comme ce dernier, il y en a des milliers dans le monde. L'on peut éduquer un jeune sans avoir à lui faire subir autant. La rigueur n'est pas synonyme d'humiliation ou de maltraitance.



Le respect n'est pas une faveur qu'on fait à son semblable.

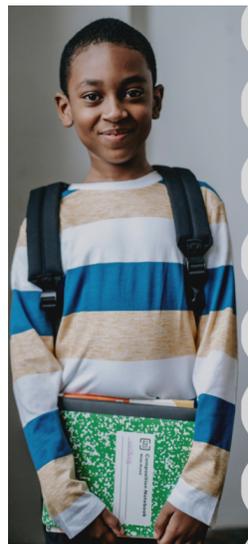
Il est l'un des principes fondamentaux d'une vie de civilité dans toutes les sphères sociales.

L'on est libre de ne pas apprécier les gens qui nous entourent.

Cependant, l'on a quelque peu l'obligation de les respecter.

Respecter leur choix ainsi que leur avis, même quand ceux-ci sont contraires à ce qu'on aurait voulu.

*LaïssaPamou\_Auteure*



Le développement communautaire et l'auto-emploi devraient être mis de l'avant dans l'éducation de la jeunesse.

L'école doit cesser d'être le temple de théories creuses et dépassées ne permettant pas aux jeunes de bâtir leur société.

Elle doit leur inculquer des compétences concrètes nécessaires à la résolution des problèmes de leur environnement.

LAÏSSAPAMOU\_AUTEURE

**« Les gens que tu rencontreras dans la vie ne sont pas obligés de t'aimer ; mais jamais ne les permets d'être irrespectueux envers toi, car le respect ne se marchande pas », dit une mère à son enfant.**

Notes : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## La loyauté ne se proclame pas !

« Elle était mon amie et avait fait la promesse qu'elle serait toujours là pour moi. Elle me consolait quand j'avais mal et me conseillait quand j'étais dans l'impasse. Je lui faisais tellement confiance et jamais je n'aurais imaginé qu'elle me poignarderait dans le dos en divulguant tous mes secrets », racontait une jeune dame à ses sœurs une matinée ensoleillée dans une cour commune.

Un vieillard assis à l'écart qui les écoutait d'une oreille discrète éclata de rire au point d'attirer l'attention des gens qui étaient dans les cases voisines. Il rit durant de longues minutes sans mot dire.

Après être sorti de son fou rire, il fit appel à la jeune dame qui était par ailleurs sa petite-fille et l'invita à s'asseoir près de lui.

D'une voix avisée et plus sérieuse il lui dit rhétoriquement : « réalises-tu que ce n'est pas la première fois que tu te plains de la trahison d'une amie ? »

Il cita les noms de plus de cinq personnes, qui auraient été les meilleures amies de celle-ci, mais qui se seraient toutes jouées d'elle, d'après ses dits.

Sans complaisance, le vieillard remit en question les rapports humains de sa petite-fille et lui expliqua que ce n'était pas parce que les gens répétèrent sans cesse qu'ils l'aimaient qu'ils le pensaient vraiment.

Ce n'était pas non plus parce que ces mêmes gens lui promirent la fidélité qu'ils ne lui feraient pas de mal ou ne complotaient pas contre elle, souligna-t-il.

Il poursuivit en martelant à cette dernière qu'il était impératif qu'elle-même apprenne à garder ses secrets si elle ne voulait pas qu'ils soient dévoilés.

« L'amitié n'est pas une prise en charge émotionnelle, ma belle », lança-t-il avec un peu d'humour.

« Ne vois-tu pas que tu attends trop de tes amies ? Tu leur demandes de faire pour toi ce dont toi-même sembles incapable de faire. »

« Oui, l'on éprouve tous à un moment de notre vie le besoin de se confier, mais il y a des limites ; ce n'est pas tout qu'on raconte à autrui. Apprends à être ta propre amie avant de chercher de nouvelles amies. Sois ta propre confidente », ajouta-t-il.

« Si l'envie d'extérioriser tes peines te hante, achète-toi un journal intime que tu garderas jalousement et les feuilles de papier n'étaleront pas tes déboires sur la place publique. »

« Si écrire ne fait pas ton affaire, parle dans le vent ! Mais de grâce, évite d'acculer tes amies avec tes soucis ; et tu verras que tu te sentiras moins trahie à l'avenir », conclut-il.

La jeune dame en signe de remerciement pour ces conseils fit un sourire aimable à son grand-père. Elle proposa de lui offrir une bonne boisson du terroir fraîchement cueillie et le vieillard accepta en toute bénédiction.



L'ennemi n'est pas cette personne qui dit à qui veut l'entendre qu'elle te déteste.

L'ennemi redoutable est celui ou celle qui t'étreint en souhaitant intérieurement ta chute.

Cette personne aigrie qui pleure avec toi, mais rit de tes déboires lorsque tu tournes le dos.

Elle te dira tout ce que les autres racontent sur toi, mais s'abstiendra de mentionner ce qu'elle dit de toi aux autres.

LaïssaPamou\_Auteure



La réciprocité des sentiments, du respect et du dévouement en amitié tend à devenir une valeur rare.

L'appât du gain et la convoitise s'imposent en maître dans les relations.

Devant cette fourberie et cette ruse, la méfiance a tous ses droits.

Procéder à une étude de moralité avant d'affirmer qu'une personne est un ami n'est pas prétentieux.

LaïssaPamou\_Auteure

## Être ou paraître?

L'on t'approchera au premier abord peut-être pour ton paraître, mais l'on restera ou collaborera longtemps avec toi pour ton être.



Prends en considération les critiques constructives pour améliorer tes compétences.

Fais des compromis pour pacifier tes relations sociales.

Mais ne vis pas selon les aspirations des autres.

Ne vis pas pour plaire à autrui.

LaïssaPamou\_Auteure

Les personnes éclairées travaillent inlassablement pour être et évitent de paraître.

Elles savent que le paraître est éphémère et l'être est pérenne.

L'éphémère peut sembler sensationnel, mais s'envole au premier coup de vent.

Si tu veux aller loin, bats-toi pour affiner ton être au goût de tes objectifs.

LaïssaPamou\_Auteure



## Abusé pour sa générosité

Kegné, une jeune dont l'oncle Ébao était nanti demanda à ce dernier pourquoi les autres membres de la famille, notamment ses frères et sœurs le trouvaient sévère et avare. Celui-ci éclata de rire et répondit que c'était tout simplement parce qu'il avait refusé d'être la vache à lait des personnes qui voulaient vivre à ses crochets toute leur vie.

Il expliqua à sa nièce qu'il était né dans les mêmes conditions que ces gens auxquels elle faisait allusion et souligna que pour acquérir la notoriété qu'on lui connaît dans son domaine, il a fallu qu'il travaille sans relâche.

« J'ai trimé pour réussir et avec une certaine grâce les choses ont fonctionné pour moi. J'ai voulu aider les miens à améliorer leur quotidien en les soutenant dans de nombreux projets », dit-il.

Cependant, il déplora que chaque fois qu'il avait eu à donner de son argent à ses frères et sœurs pour leurs activités, ceux-ci l'eussent dilapidé rapidement et fussent revenus le voir plus fauchés qu'avant.

Éboa précisa qu'il fit preuve de patience les premières années en espérant que ce comportement peu responsable changerait, mais hélas ! Il s'empira plutôt, s'exclama-t-il.

Selon lui, ses proches avaient malheureusement pris la vilaine habitude de dépenser sans compter l'argent de leur « frère riche ». C'est ainsi qu'épuisé par cette manière d'agir, il décida de cesser de vouloir aider des personnes qui semblaient ne pas être prêtes à prendre leur envol.

Le seul soutien qu'il apportait désormais à ses frères et sœurs consistait à payer les droits de scolarité de certains de leurs enfants, dont Kegné.

Puisque le lien de confiance s'était brisé au sein de la famille, Éboa se rendait lui-même dans les établissements de ses neveux et versait l'argent directement aux écoles. Il était dorénavant hors de question que son argent passe entre les mains de ses frères et sœurs.

« Les miens croient que je suis très riche, mais ils ignorent que si je vivais comme eux il y a longtemps que ma maigre fortune ne serait plus qu'un souvenir douloureux », nota-t-il avec un peu d'humour

Il avisa Kegné qu'il n'hésiterait pas à leur infliger à ses cousins et à elle les mêmes restrictions s'ils choisissaient le chemin de leurs parents. « Je paie pour votre éducation aujourd'hui, si demain vous décidez également d'être irresponsable, je vous traiterais de la même manière », dit-il.

Kegné intriguée par cette mise en garde eut envie de rassurer son oncle. « Je veux tellement réussir et devenir autonome que je m'abstiendrais de faire des bêtises », lança-t-elle également avec un peu d'humour.

La jeune fille demanda tout de même à Ébao s'il n'était pas outré de savoir que ses frères et sœurs le traitaient de personne sévère et avare.

« Pas du tout », dit-il. « J'adore mes frères et sœurs ; mais cela dit, je ne fermerai pas les yeux sur leur mauvais comportement pour être apprécié d'eux. »

« J'assume la décision prise vis-à-vis de ces derniers et le racontage qu'ils font dans mon dos ne me dérange pas. Je suis conscient qu'il s'agit d'une certaine frustration », conclut-il.



Il n'y a pas de honte à recevoir.

Cependant, il y a une indignité à se contenter de ce qu'on reçoit lorsqu'on peut faire mieux.

Accepte la main qui t'est tendue ; mais refuse d'être mendigot. Travaille pour devenir plus tard celle ou celui qui donne.

Toute âme généreuse et sincère qui te soutient attend de toi la réussite.

LaïssaPamou\_Auteure



”

Ne fais pas de ta jeunesse un handicap.

Utiliser l'argument de l'âge pour justifier toutes ses fautes c'est nier ses responsabilités en s'infantilisant.

Si jeune, on n'est pas capable de reconnaître ses erreurs et s'ajuster, il est probable que toute la vie on cherche des boucs émissaires pour se disculper de ses bêtises.

LaïssaPamou\_Auteure

Comment devient-on réellement libre et heureux ?

---

---

---

Pour prétendre à la liberté ou au réel bonheur, il faut d'abord travailler à briser toutes les chaînes de dépendance, affective, émotionnelle, intellectuelle et matérielle.



Construis ton bonheur propre, quels que soient tes défis au quotidien.

Apprends à être une personne heureuse seule pour ne pas devenir un fardeau émotionnel.

N'attends pas des autres qu'ils te donnent ce que tu ne peux pas toi-même t'offrir.

LaïssaPamou\_Auteure



Savoir écouter est un art tout comme savoir parler où écrire.

Le meilleur orateur ou le conseiller sans égal est celui qui sait se taire lorsque l'autre parle.

Même lorsque l'autre se tait, il ne se presse pas pour combler le vide, car le silence fait partie de la conversation.

N'écoute pas pour répondre, écoute pour comprendre.

LaïssaPamou\_Auteure

## Pourquoi les gens ne croient-ils pas en toi ?

---

---

---



Tu ne peux pas refléter l'insécurité et vouloir que les autres se fient à toi.

Si tu veux que tes proches, tes amis ou tes collègues aient confiance en toi, reflète la confiance.

Travaille sur ton mental, ton apparence et ton raisonnement pour solidifier ta confiance en soi et de là tu inspireras confiance aux autres.

LaïssaPamou\_Auteure

La patience est une vertu, mais parfois on utilise l'expression à tort pour justifier la passivité.

La personne patiente est calme ; elle prend le temps de bien comprendre afin de mieux agir.

Celle qui est passive n'agit jamais. Elle se contente de subir et ne prend aucune initiative.

LaïssaPamou\_Auteure



## Connais-tu tes forces et tes faiblesses ?

Parfois dans la mise en place des projets ou dans le désir de réalisation des objectifs de vie, l'on va vite en besogne et l'on ne se concentre que sur ses forces en faisant abstraction de ses faiblesses. Ce n'est que lorsqu'on échoue qu'on essaie de trouver ses faiblesses ; or la démarche appropriée est d'identifier ses forces et ses faiblesses avant même de commencer.

L'exercice pour y parvenir peut quelques fois sembler niais selon la nature du projet. Pourtant c'est cette étape cruciale qui tracera la ligne de démarcation entre la zone de succès et celle de l'échec.

Quand on connaît ses forces, on s'en sert mieux, et lorsqu'en plus on maîtrise ses faiblesses, l'on organise, planifie et agit stratégiquement pour ne donner aucune chance à ses concurrents ou ennemis.



Tes forces sont tes atouts qui te différencient des autres. Elles te donnent une longueur d'avance et te mettent en confiance.

Tes faiblesses sont tes déficiences, tes angles morts, tout ce qui pourrait causer des inconvénients.

Maîtriser l'un et l'autre de ces groupes d'éléments est une obligation à s'imposer si l'on souhaite avoir du succès.

**LaïssaPamou\_Auteure**

Apprends à connaître tes forces et tes faiblesses si tel n'est pas encore le cas.

**Identifie trois de tes forces et trois de tes faiblesses :** \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## Quelle est ta motivation ?



Agbo, un jeune étudiant dit à son enseignant M. Ndien qu'il avait de bons projets, mais n'arrivait malheureusement jamais à les mener à bout. « Je débute toujours avec beaucoup d'ambitions, mais très vite je me lasse et j'abandonne, et ceci même quand les objectifs sont réalistes. Je suis un incapable », expliqua-t-il avec déception.

L'enseignant lui demanda quelles étaient ses motivations.

Agbo eut l'impression que celui-ci n'avait pas entendu ce qu'il venait de dire ; alors il répéta presque à l'identique ses phrases. L'enseignant insista en reformulant sa question. « Pour quelles raisons veux-tu atteindre ces objectifs ? Pourquoi sont-ils importants ? »

Le jeune étudiant ne sut pas quoi répondre, il se mit à balbutier. M. Ndien lui indiqua qu'il pouvait prendre le temps d'y réfléchir.

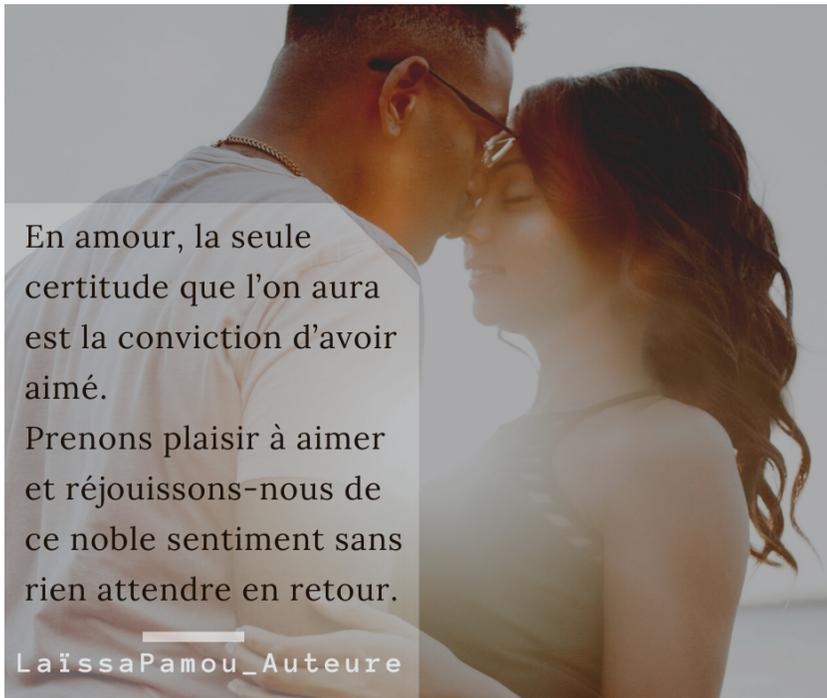
« Tu n'as pas besoin de me donner des réponses aujourd'hui. Rentre chez toi, pense-y, sélectionne deux de tes projets les plus réalistes et pour chacun d'eux note sur une feuille tes motivations à les réaliser. Tu pourras revenir me voir et l'on en discutera, car ton problème semble être le manque de motivations ou alors la non-maitrise de tes motivations », dit-il.

Agbo accepta l'exercice, mais ne revint pas voir son enseignant comme prévu. En faisant exactement ce qu'il lui avait demandé, il se rendit compte qu'il manquait viscéralement de motivations dans la vie. Il prit sur lui de se trouver des motivations et ne retourna vers M. Ndien que pour lui présenter les résultats de son premier projet mené jusqu'au bout.

Notes : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## Aimer d'abord pour le bien que le sentiment procure



Parfois, on veut tellement entendre l'autre dire « je t'aime » qu'on oublie que le vrai amour est ce qui se passe en nous, ce que l'on ressent, ce que l'on vit.

Les déclarations de notre partenaire, proche ou ami, sont des paroles dont nous ne pourrions jamais au-delà de tout doute raisonnable prouver la véracité.

### Quelle est ta définition de l'amour ?

La connaissance et la compréhension d'une notion ou d'un fait conditionnent l'attachement qu'on lui accorde.

Vouloir vivre l'amour ou le renier sans prendre la peine d'analyser son sens pourrait s'apparenter à essayer d'attraper le vent.

*L'amour est la Merveille au-dessus des Merveilles.*

*Lorsqu'on sait s'en servir, envers soi, envers sa famille en couple ou dans la société de manière générale, il soigne tous les maux et affranchit les âmes condamnées à la mort.*

*Cependant lorsqu'on s'en sert maladroitement, l'amour détruit, tue et tient en captivité.*

LaïssaPamou\_Auteure



Notes : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## As-tu déjà été témoin d'une relation unilatérale ?

La belle Ngono âgée d'à peine un quart de siècle s'approche de son grand frère Ndiaye pour lui demander des conseils par rapport à sa vie amoureuse. La jeune fille entretient une relation avec Ndédi, un jeune homme de 27 ans qu'elle a rencontré lors d'une virée nocturne il y a bientôt trois ans.

Les deux vivent dans la même ville, mais ne se voient que quand Ndédi le souhaite. Lorsqu'il lui donne un rendez-vous, c'est toujours à des heures tardives dans des ruelles peu éclairées ou dans des motels de quartiers malsains pour des parties de jambes en l'air.

À chaque rencontre, Ngono prend le soin d'acheter un petit cadeau à son amoureux et espère en retour qu'elle en recevra de lui ; mais chaque fois, mal lui en prend, car Ndédi arrive toujours les bras ballants et est pressé de repartir. Celui-ci répond rarement aux messages de sa prétendue petite amie en plus de n'avoir jamais assez de temps pour lui parler.

Lorsque cette dernière essaie de lui reprocher ce comportement, il lui répond froidement qu'il ne peut pas faire mieux. « C'est ma nature, tu m'as connu ainsi et si tu m'aimes il faut m'accepter tel que je suis », lui dit-il lorsqu'il en a l'occasion.

La charmante Ngono devant ces phrases crues n'a jamais trouvé le courage de faire ce que sa raison lui ordonne. Elle sait pertinemment que ce semblant de relation lui cause plus de tort que de bien. Toutefois, elle espère que son bel homme améliorera sa conduite et ne lésine pas sur les arguments pour se convaincre de ce rêve.

Quand pour une énième fois elle demande à Ndiaye de lui donner des conseils, c'est sans réfléchir que son frère lui indique que ce dont elle a besoin ce ne sont pas des conseils ; mais plutôt la force pour se sortir de la prison dans laquelle elle s'embrigade.

« Ce jeune homme ne t'aime pas et tu le sais. Tu n'es pas sa petite amie et je doute fort que tu le sois un jour », lance Ndiaye.

« Lorsque tu seras fatiguée d'essayer de te convaincre du contraire, tu prendras les bonnes décisions et seras heureuse. »

Ngono toute triste va pleurer seule dans sa chambre tandis que son frère sort pour une marche.

Au retour de ce dernier, elle lui annonce qu'elle donnera une dernière chance à son Ndédi. Ndiaye fait semblant de ne pas entendre, elle insiste, car voulant qu'il dise quelque chose. Alors, il lui jette à la figure d'un ton presque méprisant des mots durs.

« Ce n'est pas à lui que tu donnes une dernière chance, mais plutôt à ta stupidité, ma pauvre petite. Tu es obnubilée par ce garçon et c'est de là que viendra ta perte. Quels supplices

veux-tu subir afin de comprendre cela ? As-tu perdu ton cerveau le soir de ta rencontre avec ce fainéant ; ou alors tu as fini par prendre plaisir à jouer à la bête ? »

Ngono déjà alarmée replonge dans une tristesse insoutenable pour son frère.

Ndiaye reprend un ton plus doux et se rapproche d'elle. « Écoute ma belle ; je suis un homme et je te parle en toute sincérité. Personne n'a le droit de traiter son semblable dans une relation tel qu'il te traite. Quitte ce film d'horreur avant que tu puisses regretter davantage », dit-il en prenant Ngono dans ses bras.

Ngono, silencieuse, semble toujours aussi perdue. Son grand frère décide de laisser la conversation à ce niveau en espérant que cette dernière entendra raison un de ces quatre matins.

Accepter de vivre dans une relation affective unilatérale n'est pas différent de s'auto-emprisonner.

L'on sait que la personne en face profite de nous et ne nous aime pas.

Elle ne nous considère pas comme un partenaire et n'envisage pas de le faire.

Pourtant on refuse de voir cette réalité, on préfère espérer un miracle.

Quelle souffrance on s'inflige à soi-même !

LaïssaPamou\_Auteure



Lorsqu'on est pauvre, on rêve de la richesse et méprise parfois les gens qui nous parlent d'amour.

Oui, l'amour sans argent peut-être difficile à vivre souvent ; mais faut-il oublier que l'argent sans amour peut également attrister profondément ?

Avant d'envier ce que l'on n'a pas, il faut reconnaître la valeur de ce que l'on a.

LaïssaPamou\_Auteure



**Amour ou argent ?**

---

---

---

---

**Qui sont les amours de ta vie ?**

---

---

---

---

## Désespoir d'un parent : que faire de mon monstre d'enfant ?

« Mon enfant est un petit monstre ; il insulte tout le monde et n'a aucun respect pour moi. Quand je lui parle, il me regarde avec mépris. Il n'a que 8 ans et s'exprime comme un voyou ayant trois fois son âge. J'ai l'impression de l'avoir perdu et je me demande ce qu'il deviendra plus tard », confie Yao dans un cercle de réflexion pour femmes.

La jeune maman est mariée à Traoré depuis 10 ans et son fils Kouassi est le premier de ses deux enfants, dont le second a 24 mois.

Yao a eu Kouassi dans un contexte de crise conjugal. Elle n'avait pas toujours fait de son éducation une priorité.

En permanence, le petit Kouassi était exposé aux conflits interminables entre ses parents.

Avant même qu'il ne sache parler, il avait déjà entendu toutes les insultes et grossièretés imaginables pouvant être contenues dans le vocabulaire humain.

Dans ses premières paroles d'enfant 60 % étaient des insultes. Yao très occupée à mener sa guerre contre Traoré ne l'avait tristement pas recadré.

Elle l'avait peut-être remarqué, mais n'avait pas mesuré la gravité.

Quelques fois, lorsque les voisins du quartier essayèrent d'attirer l'attention de Yao, elle s'en moqua en arguant que ces paroles injurieuses étaient l'expression d'un caractère affirmé.

Traoré complètement absent de la vie de Kouassi l'entendait à peine. Il était toujours dans les débits de boissons et quand il décidait enfin de rentrer à la maison, c'était pour s'engueuler avec Yao.

Durant la première année de maternelle de Kouassi, l'enseignante interpella à maintes reprises les parents par rapport au comportement de leur fils ; mais ces derniers ignorèrent les inquiétudes de l'éducatrice.

Chaque fois qu'ils furent convoqués par l'école pour parler du suivi de Kouassi, aucun d'eux ne s'y rendit. L'année scolaire suivante, Yao changea le petit d'établissement prétextant que l'administration était envahissante.

Ce scénario se reproduisit les trois années suivantes. D'une école à l'autre, les éducateurs en arrivaient à la même conclusion : « Kouassi a besoin d'un soutien particulier ».

Les enseignants donnaient des recommandations aux parents, mais ceux-ci ne les respectaient jamais.

Quand Yao reçut la nouvelle qu'elle était enceinte de son deuxième enfant, Traoré et elle décidèrent d'un commun accord de suivre une thérapie de couple afin de voir s'il était possible de sauver leur mariage.

Après environ un an d'accompagnement dans un centre spécialisé, la psychothérapeute parvint à mettre le doigt sur leurs maux, ce qui leur permit de se réconcilier et de trouver un équilibre dans leurs foyers.

Progressivement à mesure que la stabilité s'installait, Yao commença à voir le « monstre qu'était son fils Kouassi ». Elle nota avec beaucoup de douleur qu'il ne respectait personne.

Le seul langage qu'il semblait connaître était celui du mépris. Le seul regard qu'il pouvait poser sur quelqu'un était un regard de confrontation ou de dédain.

Puisque les voix de Yao et de Traoré étaient désormais posées, celle de Kouassi devenait assourdissante pour ses parents.

Le petit, pour un oui ou pour un non, faisait de grosses crises de nerfs et insultait sa mère avec beaucoup de facilité.

Quand Yao essaya de déplorer le comportement de Kouassi autour d'elle, tout le monde lui fit remarquer que son fils avait toujours été de ce tempérament. « Nous sommes surpris que ses agissements t'outrent. Autrefois, tu soutenais qu'en agissant ainsi, il s'affirmait », lui disaient même les membres de sa famille.

Certains soirs dans leur lit, Yao et Traoré fondaient en larmes devant leur impuissance à recadrer leur fils. En se tournant vers le cercle de réflexion pour femmes, Yao espère y trouver des outils qui lui permettront de récupérer son enfant.

Ce jour lorsqu'elle finit de raconter son histoire, la psychologue pour jeune du groupe lui demande d'amener Kouassi à son cabinet pour une consultation.

« Je suis désolée de te le dire un peu frontalement, mais ton enfant a absorbé toute la mauvaise énergie avec laquelle ton mari et toi l'aviez nourri. Nous essaierons ensemble de tout déconstruire dans son petit cerveau pour refaire son éducation, mais je peux déjà te dire que le chemin sera long », explique la psychologue.

Yao voit en ces phrases une lueur d'espoir malgré ses peines.



Donner la vie est bien,  
mais la combler d'amour  
et l'enrichir d'une  
éducation de qualité est  
mieux.

Ceux qui se contentent  
de donner la vie sont de  
simples géniteurs.

Tandis que ceux qui en  
prennent soin  
quotidiennement sont  
des parents.

Mieux vaut avoir un  
parent qui n'est pas  
géniteur qu'un géniteur  
qui ne sait pas être un  
parent.

LaïssaPamou\_Auteure

**Quelle éducation pour la jeunesse ?**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

Les enfants sont des éponges qui  
absorbent tout ce qu'ils  
entendent et voient, ceci en  
bien comme en mal.

Si en leur présence l'on n'utilise  
qu'un langage grossier et n'use  
que de la brutalité, il ne faut pas  
s'étonner qu'ils deviennent  
impolis.

Si l'on veut en faire des citoyens  
respectueux, il faut les exposer à  
un environnement respectueux.

LaïssaPamou\_Auteure



## **Papa, je voulais être une bonne compagne**

Une décennie d'économie partie en fumée, une grossesse d'un homme porté disparu et des sommes colossales à rembourser aux banques ; cette situation difficile à concevoir traduisait dorénavant la vie de Zuri.

La docteure responsable d'une clinique privée copropriété de son père, Kwame, peinait encore à se refaire le film de ce qui lui était arrivé.

En quelques mois elle était tombée plus bas que terre. Les mots lui manquaient pour expliquer son cauchemar vivant ; alors elle pensa à s'enfuir.

La dernière personne qu'elle voulait rencontrer était son père ; ce monsieur au grand cœur qui toute la vie avait cru en elle et n'avait jamais tari d'éloges à son égard.

« Il serait plus simple pour papa de m'imaginer morte que de subir l'indignation et la honte que mes bavures lui causeraient », se disait-elle.

Comment partir sans susciter la curiosité ; là était la seule phrase qui habitait son esprit.

Elle avait réussi à se cacher en prétextant être dans une autre ville pour une formation de recyclage.

Ce déplacement soudain qui conduisit à l'annulation de près de cinq semaines de rendez-vous avec des patients ne plut pas à Kwame ; mais ce dernier déjà à la retraite ne trouva rien à redire. Étant un fervent croyant de l'amélioration continue, il préféra se convaincre que Zuri faisait un choix éclairé en participant à cette formation.

De plus, la clinique fonctionnait bien en l'absence de sa fille. Seul bémol, celle-ci ne cessait de repousser son retour.

Kwame doué pour trouver des excuses à la prunelle de ses yeux se dit qu'elle avait besoin de vacances. Tant mieux si son voyage lui permettait d'en prendre. Elle faisait d'une pierre deux coups selon lui. Le pauvre était loin de s'imaginer que Zuri n'avait jamais quitté la ville.

Enfermée dans une chambre d'hôtel, elle planifiait sa fugue.

Le scénario le plus probant d'après elle était de se tuer dans un accident à bord de sa voiture lors de son retour du prétendu séjour de formation.

Comment y parvenir ? Elle se vit obligée de recruter des criminels de grand chemin pour mettre en exécution ce plan.

Zuri travailla des journées afin de s'assurer que tout soit pris en compte.

Les nuits, elle sortait et allait parfois marcher dans les ruelles proches de lieux chers à son cœur, notamment la maison où elle est née et la clinique où elle travaillait depuis la fin de ses études.

Le dernier soir avant la mise en œuvre de son plan, elle alla marcher près de la chambre de ses parents. Son père qui faisait une insomnie depuis quelques jours aperçut sa silhouette à travers la fenêtre.

Étrange !

Pourquoi Zuri était-elle dehors aussi tard la nuit ; serait-elle revenue de son voyage sans aviser ? S'interrogea Kwame.

Il eut envie de l'appeler sur son cellulaire, mais changea aussitôt d'avis. Il quitta la chambre sur la pointe des pieds, tout discrètement évitant de réveiller son épouse, Maffo, par ailleurs souffrante.

Il désarma la maison et sortit par la porte du jardin toujours avec la même discrétion.

Plus il se rapprochait de Zuri, plus il avait comme un grand sentiment d'angoisse qui prenait possession de lui. Lorsqu'il fut assez proche d'elle, il voulut lui faire une surprise, alors il dit son nom et se cacha derrière un arbre.

Énorme fut son étonnement lorsqu'au lieu de le chercher, Zuri se mit à fuir. Il crut un instant qu'elle avait compris son jeu et voulait en retour le surprendre ; mais cette course n'était pas celle d'un jeu.

Zuri traversa la route sans tenir compte de la circulation et s'en allait sans regarder en arrière.

Sans hésitation Kwame sortit de sa cachette et se mit également à courir après elle.

Ancien athlète durant ses années d'université, il eut l'impression de faire un marathon, tellement Zuri allait vite.

Il ne la rattrapa que par un concours de circonstances, car celle-ci avait été bloquée par le train. Elle ratissa les environs du regard cherchant une échappatoire sans rien voir.

C'était à croire que le destin la stoppait !

Kwame un peu furieux et inquiet reprit sa respiration avant de lui parler.

« Quel est ce comportement Zuri ; déjà, tu viens à la maison comme un bandit et le comble de tout, tu me fais courir dans le quartier en pyjama à 23 h 30. Que se passe-t-il ? » demanda-t-il en la regardant de dos.

Zuri ne dit mot ; elle n'eut pas le courage de se retourner.

Quelle insolence !

Kwame s'énerma davantage, l'attrapa fermement par le bras et la retourna avec force vers lui.

Lorsque les yeux de Zuri croisèrent ceux de son père, elle réalisa la bêtise qu'elle s'appêtait à commettre et s'effondra.

Kwame essaya de la déplacer jusqu'à un point éclairé près de la voie principale. Un groupe de jeune responsable de la sécurité courut à son secours et l'aida à ramener Zuri à la maison.

Kwame revêtit sa blouse de médecin et fournit les soins de base à son enfant.

Maffo réveillée par les bruits sortit de la chambre pour voir d'où ils venaient. Lorsqu'elle aperçut sa fille allongée, elle prit peur et commença à pleurer avant même de s'enquérir de la situation.



Opter pour la fuite face à ses problèmes est une preuve de lâcheté.

L'on peut se cacher du monde, mais pas de sa conscience.

Décaniller est une fuite en avant ; car si le temps affaiblit l'Homme, il semble fortifier nos démons.

Mieux vaut affronter ses erreurs et en tirer des leçons.



LaïssaPamou\_Auteure

Le couple n'avait plus que Zuri comme enfant. Leurs deux premiers garçons avaient péri dans un accident de la route une dizaine d'années plus tôt.

Zuri en voulant se faire passer pour morte dans un scénario d'accident n'avait pas pensé à cette triste séquence de la vie de ses parents.

En entendant sa mère pleurer, elle se leva de son étourdissement.

Kwame ne comprenait rien et Maffo encore moins.

Zuri suppliait ses parents leur demandant de lui pardonner ses erreurs. Son père lui indiqua qu'il n'était pas évident de pardonner des fautes dont on n'a aucune idée.

Maffo qui était assise sur une chaise près du canapé où était allongée Zuri se rapprochait de sa fille. Elle la prit dans ses bras et lui dit, d'une voix de mère désemparée, qu'ils feront toujours l'effort de la comprendre sans la juger.

« J'ignore quelles sont ces erreurs qui te tourmentent tant, mon enfant. »

« À travers tes yeux je peux percevoir l'angoisse, la déception et la tristesse. J'avoue que j'aimerais que tu me racontes tout. Je veux partager tes douleurs à l'instant. Toutefois, je comprends ton silence, ange de mon cœur », souffla-t-elle à l'oreille de Zuri.

Ces mots simples, mais pleins d'émotions semblaient libérer cette dernière des chaînes qui la tenaient par la gorge l'empêchant de relater sa mésaventure.

Les bras de sa mère malade lui communiquaient une énergie puissante et attendrissante.

Comme une machine à remonter le temps, sa mémoire fit un bond en arrière.

Elle demanda à son père de venir également s'asseoir près d'elle. Elle confia à ses parents que tout avait commencé il y a exactement cinq mois.

Un soir après le travail elle devait dîner avec sa meilleure amie Adah dans leur restaurant favori pas loin de la clinique.

Les deux femmes devaient s'y retrouver à 19 h 30 ; mais à 19 h 15, alors que Zuri était déjà au restaurant, Adah lui envoya un message indiquant qu'elle était dans l'obligation d'annuler leur rendez-vous, car son enfant de deux ans et son mari avaient besoin d'elle.

« Maman ces paroles d'Adah me firent réaliser que je n'avais personne qui m'attendait à la maison après le travail. Aucun enfant, aucun mari. J'étais juste une docteure en journée, mais rien de plus », regretta-t-elle.

Elle nota qu'elle décida tout de même de dîner seule et commanda le plat spécial au menu et prit une bouteille du meilleur vin sur la carte.

Le serveur responsable de sa table, Chike, qui la connaissait par ailleurs bien ne se gênait pas pour lui faire la conversation chaque fois qu'il lui apportait un élément de sa commande.

Il lui dit que tous les hommes du restaurant avaient les yeux sur elle, comme d'habitude.

Zuri n'était pas qu'intelligente, elle était belle, son sourire seul était suffisant pour calmer et apaiser. Lorsqu'elle ouvrait la bouche pour parler, l'on pouvait l'écouter les heures longues sans s'ennuyer. Son regard, sa gestuelle, son élégance, Zuri était la personnification de la béatitude.

« Tous ces messieurs n'espèrent qu'une occasion pour te faire la cour, répétait Chike. Ils doivent être jaloux du pauvre serveur que je suis. »

Zuri riait à ces blagues, mais demeurait affectée par l'absence d'Adah et surtout les raisons de cette absence.

« Chike faisait ce qu'il pouvait pour sauver ma soirée, mais mon esprit était assombri », souligna-t-elle.

À la table face à la sienne, trois hommes dans la trentaine et la quarantaine qui dînaient sans compagnie féminine constatèrent la mine peu joyeuse de Zuri quand Chike prenait congé d'elle pour s'occuper des autres clients.

Le plus jeune de trois hommes s'invita en toute élégance à sa table et lui demanda s'il pouvait voler quelques minutes de son précieux temps.

Elle tarda à répondre, mais finit par lui permettre de s'installer. Il se présenta au nom d'Obam. Très soigné, beau regard et belle éloquence, il ne se donna pas beaucoup de peine pour arracher un sourire à Zuri.

Les deux discutèrent de tout et de rien.

Zuri expliquait à ses parents qu'Obam semblait connaître tous ses problèmes. Il lui parlait comme un ami de longue date.

Venu pour quelques minutes, il fit servir son repas à la table de Zuri. D'un sujet à l'autre, ils se permettaient une liberté de parole.

Aux environs de 22h, lorsqu'elle lui signifia qu'elle devait partir, en gentleman il se proposa de payer sa facture et lui suggéra de la raccompagner. Elle déclina les deux offres.

Il insista en usant de beaucoup d'humour et feignit d'être offensé par le refus de la belle Zuri.

Elle finit par lui permettre de payer la facture tout en lui disant qu'elle n'avait pas besoin d'accompagnateur. Il n'insista pas sur ce point ; cependant, il répliqua que lui également devait partir, ses amis étant aussi partis.

Chike était heureux de voir Zuri accepter la compagnie d'un homme après autant d'années à décliner toutes les invitations.

Obam et elle quittèrent le restaurant ensemble et se séparèrent dans le stationnement.

Zuri entra dans sa voiture en laissant sa carte de visite à ce charmant jeune homme. Elle ignorait toutefois qu'il l'avait suivie jusqu'à l'immeuble de son appartement.

Le lendemain matin, Obam trouva un moyen de créer une scène de coïncidence et de rencontre fortuite à une intersection près de chez Zuri.

Après avoir été la dernière personne qu'elle avait vue la veille, il devenait la première personne qu'elle rencontrait le matin.

Il l'appela en journée pour s'enquérir du déroulement de son travail.

Puisque celle-ci était très occupée pour sortir manger, il se fit passer pour un coursier et lui apporta son repas à la clinique en prenant le soin de ne pas se faire remarquer.

Le soir, il attendit Zuri en bas de l'immeuble de la clinique pour lui donner ce qu'il appelait le câlin de l'amitié et du bien être.

Il répéta cette scène durant des semaines.

Zuri qui était tourmentée par son célibat à 29 ans ne remarqua aucune irrégularité dans cette présence quelque peu excessive d'Obam dans sa vie.



Si le jeu de séduction enjolive le début des relations, il faut savoir où s'arrêter.

L'on ne retient pas un Homme avec de l'argent ou tout autre excès.

L'on n'a pas besoin de trop en faire pour plaire ou convaincre la personne qui veut réellement bâtir avec nous.

LaïssaPamou\_Auteure

Au contraire, elle se réjouissait d'avoir désormais quelqu'un qui l'attendait tous les soirs. Elle prit même des distances avec ses parents et ses amis.

Obam avait toujours des plans pour elle, il débordait d'imagination.

Zuri lui donna accès à volonté à son appartement. Elle lui avait raconté toute sa vie, mais n'avait pas remarqué que celui-ci ne lui avait presque rien dit de lui, sinon qu'il travaillait comme responsable d'une société d'assurance et était l'aîné d'une famille de deux enfants.

Les amis de la soirée au restaurant, elle les aperçut deux autres fois sans pouvoir leur parler.

Lorsqu'elle manifesta le désir de présenter Obam à ses proches, celui-ci lui demanda de patienter le temps qu'ils construisent des bases solides pour leur relation.

Une entreprise à laquelle elle se donnait à cœur joie. Même dans ses rêves les plus fous, jamais elle ne s'était vue avec un homme aussi aimant, tendre, galant et ambitieux.

Ils commencèrent à parler de projets communs, de famille et s'imaginaient passer leurs vieux jours ensemble dans une belle maison au bord de l'eau.

Un samedi, Obam se présenta chez Zuri avec une mallette contenant plus de 20 millions de devise locale.

Il lui dit qu'il avait besoin qu'elle garde cet argent, car elle était la seule personne à qui il faisait confiance.

Elle l'interrogea sur l'origine des fonds, et tout semblait légal. Qu'à cela ne tienne, elle hésita, mais finit par céder devant les belles paroles de son nouveau compagnon qui la couvrait d'amour et d'attentions.

« Obam était plus doux qu'un ange, papa. Il savait me parler et ne me contrariait jamais. Quand je voulais douter de lui, il m'écoutait avec tellement de passion et me répondait d'une voix tendre et rassurante que j'avais fini par laisser s'envoler toutes mes craintes », dit Zuri à ses parents.

« Il semblait avoir décelé la clé de mon bonheur », ajouta-t-elle

En quelques mois, Obam était devenu l'hypocentre de la vie de Zuri. Tout ce qu'elle avait ou voyait portait son empreinte. Il avait une longueur d'avance et prévoyait dans le détail ce qui ferait plaisir à la prunelle des yeux de Kwame.

Quatre semaines après lui avoir demandé de garder la mallette d'argent, Obam organisa un weekend en amoureux durant lequel il mit les bouchées doubles pour combler Zuri. Il l'amena dans un beau château entièrement décoré de ses couleurs et fleurs préférées.

Dans ce bâtiment imposant ayant une vue majestueuse sur l'océan, il commanda les services de l'un des plus grands restaurateurs de la ville et prit le soin de lui donner des consignes sur les goûts de Zuri. La fille de Kwame fut traitée comme une reine. Le moindre de ses désirs était des ordres.

Pendant deux jours, Obam lui fit l'amour avec son corps et son âme. Il posa des baisés sur chaque centimètre de sa peau et massa l'étendue de son corps avec les huiles essentielles les plus précieuses. Tout était d'une beauté supplantant les scènes de films ayant remporté de

grands prix de romances. « Je n'avais jamais été aussi heureuse dans les bras d'un homme », se souvenait Zuri.

Obam couronna cette ambiance paradisiaque en lui proposant de devenir sa femme, la reine de son cœur, la déesse du temple qu'est son existence, celle avec qui il multipliera des moments de bonheur jusqu'à la fin de leur vie.

En guise de bague de fiançailles, il lui offrit un anneau assorti d'un diamant scintillant, dans lequel on avait comme par magie immortalisé son beau sourire.

Pour la première fois, Obam confia également à Zuri qu'il était prêt à rencontrer l'ensemble de sa famille. La belle docteure était aux anges. Elle avait hâte de courir chez ses parents pour leur raconter cette histoire jusque-là secrète.

Sur le chemin de retour, Obam reçut un appel et devait immédiatement se rendre à son bureau. Étrangement, Zuri reçut aussi un appel d'urgence à la clinique. Les deux amoureux remirent à plus tard la visite chez les parents de Zuri.

Une fois à la clinique, Zuri se rendit compte que l'appel ne venait pas de là, bien que sur l'écran de son téléphone il était marqué le numéro de l'établissement hospitalier.

Elle appela Obam pour lui faire part de cette situation et celui-ci lui demanda de rentrer à la maison en promettant qu'il ne tardera pas à revenir pour qu'ensemble ils essaient de comprendre ce qui avait bien pu se passer.

Comment quelqu'un d'autre avait-il pu l'appeler sur son téléphone privé en se faisant passer pour la clinique ?

C'était la dernière fois que Zuri entendit la voix d'Obam, car il ne revint jamais à la maison.

Elle rappela toute la nuit sans succès.

Aux premières heures le matin, elle alla au siège de la société d'assurance, mais le bureau de sécurité lui indiqua qu'Obam ne figurait pas sur la liste des employés.

Impossible !

Elle l'avait elle-même déposé plusieurs fois devant ce bâtiment lorsqu'il passait la nuit chez elle. Toutes ces fois, elle s'était bien assuré qu'il entre avant de repartir. Comment peut-on lui dire qu'il n'est pas un employé de la boîte ?

Elle usa de ses relations et découvrit qu'il avait bel et bien occupé pendant les six derniers mois un espace locatif à l'étage où se trouvent les bureaux de la société d'assurance, mais à titre personnel.

Zuri eut l'impression de rêver, elle reçut ces révélations comme une douche glaciale.

Elle pensa à la mallette d'argent et retourna en catastrophe dans son appartement, ramassa ses documents de banque et se rendit d'urgence à son institution financière.

La fille de Kwame tomba des nues lorsqu'elle apprit que ses comptes étaient à découvert, tout était parti. Ses économies ainsi que les 20 millions.

Obam, après l'avoir saoulée un soir, l'avait fait signer des documents dans lesquels elle lui donnait une procuration sur la gestion de presque tout ce dont elle procédait.

Le jour où elle alla déposer les 20 millions en banque, Obam l'avait accompagnée. C'était une des rares fois où il s'était présenté comme son partenaire en public et avait déclaré qu'ils travaillaient sur de nouveaux projets d'entreprise.

Les 20 millions étaient de l'argent emprunté dans une banque concurrente et Zuri était la garante du prêt.

Tous les documents portaient bien son nom et sa signature. Elle se rappela qu'un autre soir Obam l'avait conviée à un prétendu dîner d'affaires avec des partenaires étrangers et à la fin de l'entretien ceux-ci l'avaient remerciée en lui disant qu'elle faisait bien de soutenir « son homme » dans un projet aussi porteur. Lorsqu'elle interrogea Obam, il trouva le moyen de tourner ce commentaire en dérision.

Zuri indiqua à ses parents qu'elle fit appel à une équipe d'avocats que lui avait recommandé son conseiller financier, mais les résultats des analyses de ceux-ci étaient sans équivoque.

Les documents étaient tous des vraies !



Obam étant porté disparu, elle devenait la personne redevable. Les avocats lui dit que même si elle allait en justice, il lui sera presque impossible de prouver qu'Obam l'avait fait signer toutes ces pièces à conviction sous l'influence de la drogue.

Le cauchemar de Zuri prit un niveau supérieur lorsqu'elle découvrit aussi qu'elle était enceinte.

« Il ne m'a pas juste laissé des dettes et un chagrin insupportable. Il m'a laissé les traces de son acte odieux dans ma vie. Je porte son enfant, le sang de son sang », dit-elle en fondant en larme dans les bras de Maffo.

« Je ne sais pas comment tout ça est arrivé, mais mon réveil est brutal, maman ça fait bientôt deux mois que je vis avec cette torture. J'ai décidé de m'enfuir, car je ne voulais pas que vous ayez à subir ma honte », continua-t-elle en pleurant.

« Je voulais être une bonne compagne, papa, mais je constate que je me suis trompée sur toute la ligne. »

Kwame qui n'avait rien dit depuis les heures se leva comme pour retenir la colère en lui. Zuri payait déjà assez cher les conséquences de ses actes et la dernière chose qu'il voulait était d'en rajouter.

Cependant, il ne pouvait s'empêcher de dire la vérité à sa fille bien-aimée. D'une voix triste, mais d'autorité il laissa couler les mots qu'il avait au travers de la gorge.

« Tu voulais à tout prix un conjoint Zuri. L'incident avec ton amie Adah le soir de ta rencontre avec ce Obam a fait en sorte que tu ne vois en lui que cet homme qui venait te sortir du célibat. Au-delà de tes larmes qui m'attristent profondément, je souhaite que tu tires les bonnes leçons. Tu ne peux pas concevoir ton bonheur à travers les autres. »

« Adah est mariée certes, mais tu ignores les réalités auxquelles elle est confrontée. Pas plus tard qu'il y a deux ans, tu as annulé tes fiançailles avec Thiamé, car il prétendait t'aimer, mais montrait des signes de violence », dit Kwame.

Il demanda à sa Zuri de sécher ses larmes et de sortir dignement de cette déception.

« Pendant un moment de faiblesse, tu es tombée dans le piège d'un bandit. Il a volé ton argent, mais ne le laisse pas voler ta vie et ta joie ; 20 millions sont certes énormes comme somme d'argent, mais elle ne vaut pas ta vie », ajouta Maffo aux paroles de son mari.

Zuri sentit plus que jamais la force de la présence de ses deux parents.

Avec la grâce et la dignité que ces derniers lui connaissent, elle leva les yeux et leur promit de se ressaisir, pour son bien, et celui de l'enfant qu'elle portait et dont elle n'avait pas l'intention de se débarrasser.

## Crois-tu à la chance ? À quel point ?

« Si les créatures aussi petites que des insectes doivent travailler pour se nourrir, ou se construire un abri, comment parviens-tu à espérer que la manne te tombera du ciel avec toute la force doublée de l'intelligence que tu possèdes », demanda un sage à un jeune qui au nom de la providence essayait toujours de se trouver des raisons pour se soustraire des tâches nécessaires à sa survie.

« Sors de la paresse et va travailler pour ton bien-être et ton développement au sein de la société », martela le sage.

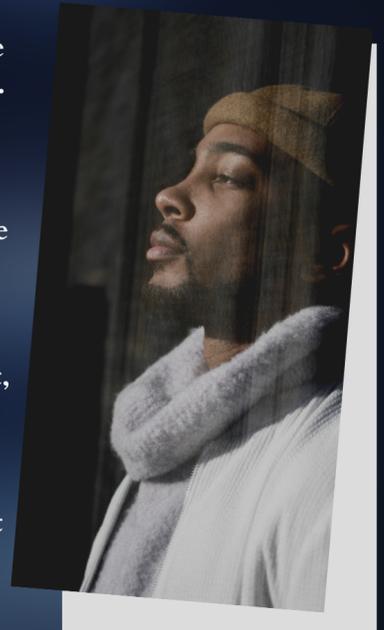


La chance n'est peut-être pas une expression vaine.

Toutefois, s'y fier pour résoudre des problèmes concrets est une approche irréaliste et aliénante.

L'idée d'une providence qui surgirait de nulle part, résoudrait toutes les difficultés sans que l'on ait à fournir des efforts, est une puérité pouvant être très dangereuse.

LaïssaPamou\_Auteure



Les grandes œuvres se conçoivent et se construisent parfois en silence.

Avoir une maîtrise de ce que l'on dit est une marque de pudeur, mais surtout de prudence.

À vouloir être le premier à parler, l'on se trompe plus facilement ou dit plus qu'il n'en faut.

Ta parole sans être du lait maternel doit être sacrée.

LAÏSSAPAMOU\_AUTEURE

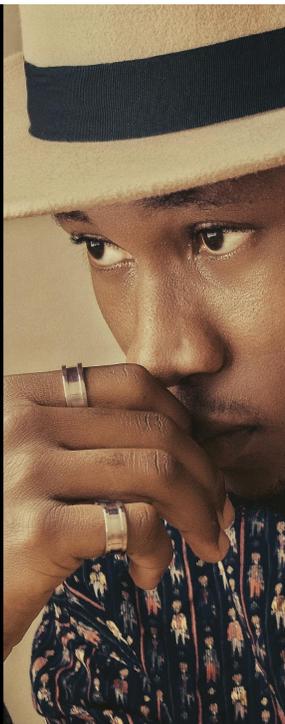


### Devoir de réflexion

« Ce n'est pas celui qui parle le plus qui pense ou analyse le mieux. Il est toujours préférable de se donner un temps de réflexion raisonnable avant de se prononcer ; car ta parole sans être du lait maternel doit être sacrée », conseille une grand-mère à sa petite-fille.

« Apprends à travailler et à gagner de toi-même ce que tu dépenses ; là tu découvriras la valeur de l'avoir, et tu connaîtras sa réelle jouissance », dit ironiquement un homme très riche à sa compagne entièrement dépendante et dépensière qui fit un commentaire peu élogieux par rapport à la situation financière d'un garagiste rompu à la tâche pour gagner son pain quotidien.

### Relativiser ou minimiser à l'absolu ?



Rien n'est absolu, tout est relatif !

Pour nier ses responsabilités, l'on argue souvent la relativité.

L'on s'accroche au sens du verbe relativiser qui suggère de minimiser.

L'on rejette le sens qui recommande une analyse froide des situations.

Puis l'on s'étonne que d'une relativité à l'autre l'on n'essuie que des échecs.

Certes, il faut relativiser dans la vie!

Mais il ne faut jamais perdre de vue que la relativité est le fruit d'une analyse devant parfois s'accompagner d'actions fortes.

LaïssaPamou\_Auteure



La personne qui reçoit tout des autres se croit dans un confort.

Elle ignore que son confort est mouvant, asservissant et quelque peu déshumanisant.

Elle ignore qu'elle vaut moins que ceux qui travaillent dur pour chaque centime qu'ils possèdent.

Car le plaisir émanant de la jouissance d'un avoir astreignant n'égalera jamais celui découlant des efforts du labeur.

Le travail est la seule locomotive qui te mènera à la vraie jouissance de l'avoir.

LaïssaPamou\_Auteure

Notes : \_\_\_\_\_

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## Concours Ma plume, ma voix, une arme de construction

L'auteure Laïssa Pamou en partenariat avec des enseignants, entrepreneurs et influenceurs ont lancé le concours Ma plume, ma voix, une arme de construction.

Le concours vise à mettre en vedette de jeunes passionnés d'écriture de lecture et d'art oratoire. Il cible pour des adolescents du secondaire d'Afrique qui peuvent écrire et/ou s'approprier un texte et présenter les idées défendues avec passion, de sorte à passer des messages ou susciter des réflexions dans leurs établissements, villes et pays respectifs.

### Coup de cœur de l'auteure

Moukouri Stéphanie est titulaire d'un master en logistique et transport. Elle a aussi fait des études en communication des organisations et lettres bilingues à l'Université de Douala, au Cameroun.

Stéphanie est actuellement enseignante de langue française dans un internat anglophone en plus d'être agente de santé communautaire dans le district de Bonassama et co-propriétaire d'une exploitation agricole dans le département du Mounjo.



Sa volonté et les efforts qu'elle consent pour la bonne marche des projets qui lui tiennent à cœur sont à souligner et à recommander aux jeunes femmes d'Afrique. Moukouri Stéphanie fait partie des personnes qui travaillent bénévolement pour la préparation du concours Ma plume, ma voix, une arme de construction.

## La réussite par Gilles Spag

### Comment atteindre rapidement tes objectifs ?

Que signifie avoir réussi sa vie ?



Certainement, tu renfermes en toi un rêve d'enfant que tu aimerais réaliser. Si tel est le cas, il existe plusieurs façons d'y parvenir, mais ton chemin est unique, et personne d'autre que toi ne passera par là, car tu es la seule personne qui détient la clé de ta réussite. En réalité, nous n'avons pas tous la même signification de l'expression « Avoir réussi sa vie ! », car tout dépend des objectifs que tu t'es fixés au départ et qui ne sont pas toujours les mêmes que ceux d'autres individus.

Tu me demanderas certainement : « *Qu'en est-il des personnes qui m'entourent et qui me donnent des conseils ?* ».

Tu aurais raison d'avoir cette question en tête. Avant de répondre à ton interrogation, je me présente. Mon prénom est *Gilles*, plus connu sous l'appellation *Gilles Spag*, conférencier en motivation et entrepreneur en Afrique; c'est avec plaisir que je partagerai avec toi de nombreux conseils.

Je produis des vidéos de motivation disponibles sur Internet et je crée des contenus digitaux, à travers lesquelles je donne des astuces qui te permettront

d'avoir une vie plus épanouie et saine, ce qui t'aidera en ce qui concerne ton développement personnel et financier. À la fin de ce numéro, je te dirai comment me retrouver si tu le souhaites ; mais pour l'instant, concentrons-nous sur le sujet.

Que faut-il faire si tu souhaites atteindre rapidement tes objectifs ? Il existe plusieurs éléments, mais je suis convaincu que les 3 conseils que je vais te donner sont efficaces dans 100 % des cas, en d'autres termes dans tous les cas.

#### **1. TON ENTOURAGE**

Il faut t'entourer des personnes qui sauront te guider et t'encourager à réaliser tes rêves ou objectifs. Il y'en aura qui ne croiront peut-être pas en tes capacités, mais si tu y crois déjà, c'est un grand pas en

avant. Cible les bonnes personnes, écoute les conseils qui te seront transmis par elles et focalise-toi sur l'objectif principal. Nul n'est autosuffisant ; pour évoluer dans la vie, tu as besoin des autres, mais pas de n'importe qui. Tu as besoin d'un entourage qui doit te motiver à travailler. C'est ainsi que je réponds à la question dont peut-être tu te serais posée au premier paragraphe.

## **2. L'ÉCHEC N'EXISTE PAS**

C'est étrange n'est-ce pas ? Mais en regardant sous un autre angle, tu comprendras que c'est une vérité. Je m'explique, l'une des premières expressions que tu devrais te mettre en tête face à toutes les situations est la suivante : « *Soit je gagne, soit j'apprends. Je ne perds jamais !* ». Avec cette expression en boucle dans ton cerveau, tu te bâtis un état d'esprit solide qui te permettra de faire face à n'importe quel type d'obstacle sur ton chemin vers le succès. C'est ça avoir un « *Mindset Victorieux* ». L'échec est l'un des plus grands enseignants de la planète, tu en tires d'énormes leçons, et pour vite apprendre, je te conseille d'étudier les échecs ou erreurs des personnes qui ont déjà atteint les objectifs qui ressemblent aux tiens, ainsi tu pourras éviter de commettre les mêmes erreurs qu'elles. Pour cela, tu devrais t'entourer des personnes expérimentées dans le domaine qui t'intéresse. Ce qui nous ramène à l'élément évoqué précédemment : *L'importance de l'entourage*.

## **3. SUIVRE UNE FORMATION**

Ce n'est pas obligatoire, mais il est nécessaire de suivre une formation consistante et compatible à ton objectif, cela te donnera des informations importantes liées à tes ambitions et te permettra d'aller plus rapidement selon la ligne de conduite établie par la formation. Tu auras un résultat précis et tu pourras évaluer facilement tous les contours du chemin à suivre. L'ampleur de la formation varie selon les objectifs. Premièrement, tu te fixes un objectif et tu cherches des outils qui te permettront d'atteindre cet objectif. La formation est donc un de ces outils qui renferme en elle de nombreux autres outils que tu découvriras durant les enseignements tactiques qui te seront transmis.

Tout le monde a des objectifs, et pour les atteindre il faut être une personne disciplinée et savoir ce que tu veux, autrement il s'agira d'une perte de temps et je sais que ton temps est précieux. Oui, très précieux.

Comme précisé plus haut, si tu aimerais me retrouver sur Internet afin d'obtenir gratuitement mon livret broché d'une dizaine de pages (qui se lira en quelques minutes seulement), un mini document de poche où je te donne les 10 meilleures étapes à suivre pour atteindre rapidement tes objectifs, efficaces à 100% des cas.

Mes contacts sont les suivants :

Adresse courriel : [lehardics@gmail.com](mailto:lehardics@gmail.com) (le livret broché sera envoyé uniquement par

courriel ) YouTube : Le Hardi Motivation

Page Facebook : Le Hardi-CS

Compte Instagram : lehardi.cs

## Remerciements

Des copies de ce Magazine sont distribuées gratuitement aux élèves grâce au soutien de nombreuses personnes, entre autres :

- Jean Paul Ngabo
- Birane Hane
- Abdoulaye Cissoko
- Moses Nyongwa
- Mourtalla Ndiaye
- Ben Marega

Merci à toutes les personnes qui travaillent à la préparation du concours Ma plume, ma voix, une arme de construction, chacune de vos contributions est inestimable.

Ton succès est à portée de main à l'unique  
condition de travailler.



RENDEZ-VOUS SUR LES DIFFÉRENTES PLATEFORMES DE  
LAÏSSA PAMOU.

courriel : [laissapamou.auteure@gmail.com](mailto:laissapamou.auteure@gmail.com)

YouTube : [LaïssaPamou\\_Auteure](#)

Facebook : [LaïssaPamou\\_Auteure](#)

Instagram : [laïssaPamou\\_Auteure](#)